

# La Nouvelle Espagne

## Antifasciste

### NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA

REDACTION ET ADMINISTRATION  
au BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE  
28, boulevard Saint-Denis, PARIS-10°.

Téléph. Prov. 59-49  
Adresse Télégraphique :  
PRESSINFOR-PARIS

Abonnements : FRANCE  
Six mois ..... 13 frs  
Un an ..... 25 frs

ETRANGER  
Six mois ..... 26 frs  
Un an ..... 50 frs

Règlements par chèque postal PARIS C. 2177 32  
BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE  
28, boulevard Saint Denis, PARIS-10°.

**Aunque todas las iras de los malvados se desencadenen sobre el pueblo español, él sabrá salir airoso de la pelea.**

**Al espíritu antifascista de sus hijos, no se le abate con todos los cañones del mundo porque está enraizado en su corazón.**

## Chronique de...

## La Victoria del Ebro

## ...la Semaine

### AUX GRANDS DIPLOMATES

Jamais gentleman ne reçut semblable soufflet ! Pauvre Monsieur Chamberlain. Tous ses beaux échafaudages, tout ce beau traité du 16 avril basés sur sa conviction que l'Espagne loyale était déjà en route vers la victoire, tout cela est par terre, comme dans la chanson de Gavroche, et le Chamberlain en songeant à l'Ebre, pourra méditer.

J'me suis fichu par terre. C'est la faute à Jover. Ne zez dans le ruisseau. C'est la faute à Russo.

Vaillâ déjà le premier résultat de l'offensive et de la victoire de l'Ebre. Ce n'est pas le plus dédaignable.

Toute la tortueuse diplomatie dont est victime l'Espagne se trouve ébranlée, distillée, émettée.

Des centaines de kilomètres de terrain de gagnés ? Beaucoup plus comme on le voit !

Ce n'est pas l'Ebre qui a été seulement traversé par les républicains, c'est la Manche qui l'a enfin été par cette vérité éclatante que l'Espagne loyale est encore debout, et comment !

### LE MARATHON DE L'EBRE

La seconde démonstration est d'ordre gymnique.

Pendant que Bartali gagnait un tour de France tout cul et l'on sait la combine, depuis longtemps, puisque les italiens ont gagné.

### LEVEQUE AMERICAIN OLDHAM

La neutralité ne suffit plus, aujourd'hui, et pour tout homme d'action, rester neutre est une attitude inacceptable et impossible.

### DE BROUCKERE (Belgique)

(Président de l'Internationale Ouvrière Socialiste)

« Lorsque vous lutez contre les forces de la vieille Espagne, nous savons à qui vous avez affaire, parce que nous-mêmes, dans notre passé, avons eu affaire avec les mêmes ennemis que vous. »

### LEON JOUHAUX (France)

(Secrétaire général de la C. G. T.)

« C'est en permettant à l'Espagne d'être victorieuse de la rébellion factieuse et de l'invasion étrangère que nous défendons notre sécurité. »

### JACQUES DUCLOS (France)

(Vice-président de la Commission des A. E.)

« Les agresseurs ne sont pas les seuls responsables, car ceux qui, par leur lâcheté complice, les laissent agir, le sont aussi. »

« Il faut donner à l'Espagne républicaine les moyens de défendre ses femmes, ses enfants et ses vieillards ; il faut ouvrir la frontière, faire cesser le scandaleux blocus qui étrangle la République espagnole : il faut rétablir le droit international. »

liens ne marchaient dans l'épreuve qu'à condition de gagner, ce pourquoi on cassa toutes les jeunes valeurs françaises dans les compartiments handicapés des Bleus et des cadets, pendant ce temps-là disions-nous, la fleur de l'armée italienne, plume verte et noire au vent, faisait une splendide exhibition de course à pied, puisqu'il faut à certaine colonne républicaine leur courir deux jours derrière pour les accrocher par le pan de la veste et les prier de bien vouloir se battre un petit peu.

Mais la plupart avait préféré se rendre. Par ces chaleurs comme on les comprend ! Songez d'une canicule quand on a du 32° à l'ombre en cette douce île de France. Encore deux degrés de plus et le Duce se met en stup.

Nous lui donnons un conseil, qu'il confie donc la direction des opérations en Espagne à Girardengo et délègue donc Graziani au prochain tour de France.

En outre qu'il aille donc voir Azana et lui dise comme au petit père Desgranges.

« Voilà. La guerre en Espagne on en est mais on ne continue que si vous nous assurez qu'on gagnera. Sinon. On se fâche. On reste chez nous. »

Comme quoi le sport même galvaudé peut être parfois d'un bon exemple.

### L'ART DE DEGOUTER

### LES PEUPLES

La plus belle histoire c'est cet arrière catalan qui se souleva et d'un seul coup en une seule nuit depuis Flix à Amposta permit aux armées loyales de passer l'Ebre.

Vous souvenez-vous de la prise de ces villes du Sud de l'Ebre par Franco. Ce n'était partout qu'enthousiasme dévorant des populations pour les libérateurs italiens-allemands, il y a de cela trois mois.

De deux choses l'une. Ou ce n'était pas vrai et cela prouve la solidité des informations de la presse. Ou c'était vrai et cela prouve l'aptitude admirable qu'on les franquistes et leurs alliés de dégouter à bloc en trois mois une population qui les avait accueillis à bras ouverts.

Guadalajara, Mequinenza, Amposta. Ayer, hoy, mañana, siempre que las circunstancias nos deparen encontrarnos frente al enemigo, aunque se halle dotado de elementos superiores a nosotros. Siempre que la pelea se desenvuelva en un marco de enemigos vistos, se repetirá el fracaso del adversario.

Luchar con un enemigo invisible, dotado de un material que le permite destruir pueblos, posiciones y hombres sin ser descubierto, es algo que desespera y sino descorazona debido es a la fe, a la pasión que alienta a todo pecho de soldado que lucha del lado de la España Leal, de la República.

¿Qué hubiera sido de esa canalla fascista de haberse producido la guerra con iguales elementos bélicos ? ¿Qué ejemplos de valor han revelado frente a los sublimes esfuerzos de nuestros muchachos en campo descubierto ?

Ayer fué en Guadalajara donde las mesnadas de Mussolini huyeron cobardemente ante el impetuoso y arrollador ataque de nuestros milicianos. Hoy el caso se repite corregido y aumentado entre Mequinenza y Amposta, donde huyen alacados abandonando considerables cantidades de material, y se entregan los italianos a discreción.

Jornada sublime que constituye un triunfo a las armas republicanas. Acción brillantísima de los soldados españoles que arrollando todas las resistencias, han hecho al enemigo más de tres mil prisioneros y un buen número de armas de todas clases capturadas.

Hemos cruzado el Ebro entre Mequinenza y Amposta a pesar de la intensa intervención de la aviación italoalemana. Y lo que es aún mejor se prosigue el avance sin interrupción. Faltaba a nuestro bravo ejército una ocasión más, para patentizar como se lucha y se vence al asesino fascismo, y llegó.

Han caído en poder de nuestras tropas alrededor de veinte pueblos, algunos de éstos de estrategia muy estimable.

Sigan encomendándose al apóstol Santiago que, por esta vez, ha despedido sus planideras oraciones, entre tanto ejército del pueblo continúa su triunfal marcha. Sigán las cornejas, canten sus éxitos y silencien sus descalabros, que como dice un adagio castellano : « El último en reír, será el que más ría. »

Y de esto, estamos seguros ser nosotros.

Bref, avance de 30 kilomètres à toute allure. L'Ebre franchi en dix-huit endroits. L'infanterie rebelle en déroute. L'aviation fasciste seule peut tenter la résistance. Mais elle échoue. Les données stratégiques de la guerre moderne se trouvent bouleversées.

L'infanterie demeure encore la reine des batailles. L'ennemi garde sa réputation méritée de premier janassin du monde. Le Français peut garder celle de second.

A matériel également moderne les stratégies de la Reichswehr et des Milices de la Louve doivent se rendre compte que... un langage pacifique convient mieux.

Paix donc provisoirement à Nice, à la Savoie et à la Corse, paix donc à l'Alsace.

Mais comme il faut bien donner quelque chose de Français à bouffer aux baillillas qui ne sont nourries que de cela, le Duce leur donne des cravates. Car la cravate est une abomination française avec les faux-cols. Mais ne nous plaignons pas. Le Duce travaille pour la paix. Ses ministres doivent bondir comme des toulous à travers des cerceaux enflammés. Ils doivent sauter par-dessus des pointes de baïonnettes. Deux d'entre eux s'y sont piqués les fesses.

Autrement dit c'est peut-être le seul instant de leur carrière où ils auraient été en communion absolue avec les « volontaires » de Guadalajara et de Gandesa poursuivis, baïonnettes dans le bas du rein, par les miliciens espagnols.

El demain chaque baïllilla pour prouver la fermeté de sa foi devra avaler une cravate française. Après ça, il ne restera plus beaucoup de baillillas. Rien de tel pour bien étouffer.

Quant à nous, incorrigibles Français qui nous croyons obligés pour diverses contingences de porter col et cravate, nous avons au moins la ressource par cette canicule mussolinienne de pouvoir comme le disait le Bonif nous en « jeter encore un derrière la cravate ».

### LA TRAHISON DU SILENCE

On conçoit que les rebelles soient désemparés.

Ainsi que leurs amis de Franco, dont les journaux se gardent bien de parler.

de cette victoire. C'est un record de discrétion. Ne trouvez-vous pas que cela ressemble étonnamment à ce silence que l'on recommande de faire aux gens qui pénètrent dans la chambre d'un moribond ?

Pauvre Franco, on n'est jamais mieux traité que par les silences de ses amis !

### NE NOUS PLAIGNONS PAS !

Bataille splendide. Brio magnifique. Eh oui, camarades du monde entier qui gémissiez sous la chaleur. Et pourtant, vous ne chargez pas sous un soleil d'enfer !

Allons, braves congés payés qui vous lamentez de la chaleur des trains ! Songez bien que c'est grâce à l'héroïsme des copains d'Espagne, chargeant dans la fournaise d'août, que vous pouvez encore gemir en vous rendant par inébranlables trains vers les délices des congés.

Ça vaut mieux que de s'embarquer pour des camps de concentration !

### Effet capital de la fulgurante avance

des troupes populaires le long de l'Ebre. La victoire de Franco s'éloigne de plus en plus...

Cette qui croient en Franco avaient l'été perdu pour lui et même l'automne.

Or, il fallait que la partie fut gagnée par lui ces jours-ci, par la prise de Sagonte et de Valence — les difficultés croissantes de Rome l'exigeaient.

Cette offensive républicaine est une catastrophe pour Franco et Mussolini.

Du coup, Londres ne mise plus sur la victoire de Franco.

(Lire la suite en 5<sup>e</sup> page.)

### JAWAHARLAL NEHRU (Indes)

(Ex-président du « All Indian Congress »)

« Les deux années de lutte héroïque du peuple espagnol pourront illuminer et inspirer les âges à venir. »

« Que devons-nous penser des Gouvernements qui ont toléré que les insurgés espagnols puissent recevoir tout le matériel de guerre nécessaire mais qui ont insisté pour que soit fermée la frontière pyrénéenne ? »

### M. PAUL BONCOUR (France)

« Nous ne sommes pas les Gouvernements, mais nous sommes des citoyens libres qui contrôlons les gouvernements que nous avons et notre rôle n'est pas, justement, de mener une action contre toutes les forces d'obscurité et d'oppression qui menacent la paix et la démocratie ? »

### PIERRE COT (France)

(Ancien ministre de l'Air, Président du R. U. P.)

« La sécurité collective s'est substituée la lâcheté collective devant les violations internationales. »

« Ce à quoi la Conférence veut arriver, c'est à ce que tous les hommes de bonne volonté prennent des initiatives susceptibles de mettre un terme à l'actuel déchaînement de la barbarie internationale. »



Une vue d'un quartier populaire de Badalona après le bombardement.



Une vue de la fabrique française des encres Lorilleux après le bombardement de Badalona.



# LA VOZ de la Federación de Comités Españoles de Acción Antifascista en Francia

Dirigir toda la correspondencia y los paquetes a Federación de Comités Españoles Antifascistas, 16, boulevard des Alibères a Perpignan (P.O.). Teléfono : 20-26. Los fondos a Garrec Frédéric C. C. P. MONTPELLIER 246.46.

El Ejército del Pueblo, de la resistencia pasa al ataque.  
¡Redoblemos nuestros esfuerzos en su ayuda!



Barcelona. — Los camiones de víveres desfilando por las Ramblas

## SUSCRIPCION DE HONOR

Para satisfacción de los numerosos camaradas, que contribuyeron y continúan aportando su óbolo, a nuestra suscripción de Honor, y como gratitud de nuestros hermanos de España, hacia todos; los camaradas, que de una manera abnegada nos donan el producto de una solidaridad fraternal; destacamos las líneas conmemorativas que el Boletín del Consejo General de la S.I.A. de España dedica a nuestra Federación, con motivo de la magnífica entrega de cinco camiones de víveres, que como habíamos prometido, llegaron a Barcelona el 19 de Julio.

### GRANDIOSO DONATIVO DE LA FEDERACION DE COMITES ESPANOL DE ACCION ANTIFASCISTA DE PERPIGNAN.

Con el fin de participar de la mejor manera a la conmemoración del 19 de Julio, la Federación de Comités españoles de acción antifascista, de Perpignan, adheridos a S. I. A., envió al consejo nacional de España, cinco camiones de víveres. Estos camiones llegaron a Barcelona el propio día 19, causando extraordinario efecto entre la población que presencia la llegada. El público en presencia de los camiones hacia toda clase de manifestaciones de admiración y de contento.

Total recaudado hasta el 26 de Julio ..... 21.360 80  
Grupo Yser, de Bordeaux. .... 112 »

Comité Gardanne - Bivert (Bouches-du-Rhône) ....	220 »
Monné, Narbonne .....	100 »
Obreros Fundación Terrin, Alger .....	527 50
Obreros Mecánicos Terrin, Alger .....	178 50
Un grupo de compañeros de Alger .....	162 »
Comité de Oran .....	662 40
Comité de la Verune .....	105 »
Sección Merignac, Bordeaux .....	105 »
Sección Bacalan, Bordeaux .....	500 »
Antonio Casas, Bousquet-d'Orb .....	100 »
José Antonio García, Bousquet-d'Orb .....	100 »
Victoriano Lorente, Beaucaire .....	100 »
Comité St-Gilles (Gard) .....	250 »
Total .....	24.583 20



Barcelona. — Los camiones enviados por la Federación ante el periódico « Solidaridad obrera »

## A nuestros camaradas y simpatizantes

Hemos entrado en el tercer año de guerra, los campos y ciudades del suelo ibérico, han sido regados de sangre generosa, sangre derramada en holocausto de la Libertad. Veinticinco meses de luchas y sacrificios sin fin, que no han quebrantado la elevada moral, y fe en la victoria de nuestros hermanos.

En estos días memorables de batalla desesperada en los frentes de la Libertad; nuestra Federación, vanguardia de las masas trabajadoras Españolas en Francia, con el espíritu del 19 de Julio, con el entusiasmo de seres libertarios por temperamento, afirmamos nuestra absoluta confianza en la victoria definitiva del proletariado español.

A continuación reproducimos el magnífico artículo, que « Solidaridad Obrera », de Barcelona, publica en segunda página, dedicado a todos nuestros compañeros, en ocasión del envío extraordinario de cinco camiones de víveres, en conmemoración del segundo año de guerra y resistencia heroica de nuestro Pueblo.

### EL COMITE NACIONAL.

#### « Solidaridad Obrera » dice

LA GIGANTESCA LABOR SOLIDARIA DE LA FEDERACION DE COMITES ESPANOL DE ACCION ANTIFASCISTA EN FRANCIA

Otra expedición de víveres destinados al pueblo español

La ayuda material de los trabajadores de todo el mundo a la España antifascista, va tomando caracteres de verdadera obra de solidaridad.

Algunos países se destacan en este sentido. El proletariado francés, por

ejemplo. Y de éste, la organización denominada Federación de Comités españoles de acción antifascista en Francia. El esfuerzo de estos compañeros es notable. Constituyen en total, unos 300 Comités, con un núcleo de 70.000 camaradas, que callada y abnegadamente laboran, porque nada falta al Pueblo español en su lucha por la independencia.

Enorme cantidad de víveres, y efectos es lo aportado ya por estos compañeros. Cada semana efectúan dos o tres viajes. Toneladas de artículos alimenticios, tabaco, material sanitario, productos farmacéuticos, etc. Pero no es la cantidad lo que valora el gesto, sino el altruismo silencioso y sin partidismos con que lo efectúan. Esto es lo auténticamente humano y sublime. Hacer colectas y donaciones a nuestro Pueblo entre alardes propagandísticos y tendenciosos, es restar generosidad al esfuerzo. Los envíos que se hagan bajo una determinada bandera, aparecerán siempre con un marchamo que disminuye la brillantez de la obra. Por eso los camaradas de la Federación de Comités españoles de Acción antifascista siguen su considerable labor solidaria « sotto voce », sin que nadie se entere sino los directamente beneficiados; las combatientes, los hospitales, las guarderías, las organizaciones de solidaridad proletaria, etc.

Con ocasión de la fecha gloriosa del 19 de Julio, llegó la última expedición enviada; cinco grandes camiones abarrotados de víveres.

Esta expedición se destaca por haberse denominado « en honor a los suscriptores del billete de los 100 fr. », que es el desprendimiento de los trabajadores españoles en Francia en fa-

vor de la causa antifascista. Los camiones llevaban letreros alusivos a nuestra lucha; « 1936-1938 dos años de guerra contra el fascismo mundial », « Pueblo español, te ayudaremos hasta vencer », « Víveres para la España Republicana », « Para los luchadores de la Libertad ».

La expedición viene dirigida por S. I. A., Mujeres Libres, una División del frente del Este, y para los hospitales. Lo traído supone: 25.000 kilos de garbanzos, 5 Toneladas de botes de leche, 5 Toneladas de judías, 1.500 K. de azúcar, 2.000 K. de jabón y 250 K. de tabaco o sea 240.000 cigarrillos.

Como se verá el esfuerzo merece destacarse para que sirva de ejemplo y estímulo. El sacrificio altruista de estos comités, solamente puede parangonarse con la inmensidad de nuestra tragedia. Y todo ello sencilla y llanamente como quien sabe que cumple con un alto deber.

Anteayer nos visitó una comisión delegada de estos comités. Personalmente les manifestamos nuestras simpatías. Pero eso no es todo.

Es preciso dotar a esos compañeros de cuantas facilidades precise el normal desenvolvimiento de su misión. Sucede que a veces ciertos trámites innecesarios obstaculizan esta obra de solidaridad en la que millares de trabajadores se desprenden de su jornal para nuestra causa.

La abnegación y el desinterés de estos camaradas de la Federación de comités españoles de Acción Antifascista bien lo merece. De este modo su labor será más completa y más rápida. La España proletaria en su lucha contra el fascismo, sentirá así más plena la generosidad de estos buenos compañeros de Francia en fa-

## ¿ Por qué esa desigualdad ?

Hemos quedado, o por lo menos así nos esforzamos en hacer creer a las gentes, que la guerra de invasión sufrida por el pueblo sano español, nos ha unido en sólido abrazo a todos cuantos aborrecemos el fascismo, porque le consideramos como yugulador de todas las libertades populares.

Si en los frentes de combate, todos, absolutamente todos, sin distinción de ideologías y sólo obedeciendo a un denominador común : antifascistas, se lucha y muere por aplastar a esta mala hierba que pretende brotar en el suelo hispano no vemos la razón de que en la retaguardia, todavía existan algunos que establezcan diferencias equivalentes a privilegios con detrimento de otros, que han puesto, ponen y pondrán, tanto como el que mayores sacrificios haya ofrecido a la causa.

Que esto es así, lo evidencian buen número de casos a los que sin pérdida de tiempo hay que poner coto, y con ello, evitar situaciones, harto desagradables si trascendieran hasta los que generosamente ofrendan su vida por el interés que nos es común.

Como botón de muestra sacado al azar, podremos ofrecer el que frecuentemente se está dando en la frontera de España, con los paquetes que a militares o familiares de éstos, son enviados a Cataluña.

¿ Por qué camarada Saburit, a los paquetes del Comité de Perpignan, se les retiene una semana y hasta se les deshecha ?

Da la casualidad que los únicos impedimentos que se observan, son precisamente en aquellos paquetes, que tienen relación con dicho Comité, pues estamos perfectamente enterados que cuantos arriban de distinta procedencia, son puestos inmediatamente en circulación.

¿ A qué obedece esta desigualdad de trato ?

Además por si esto fuera poco, esta conducta determina que el chófer tenga que pernoctar en el camión, pues como se encuentra en una zona que pudiéramos denominar neutra, carece de habitación para el descanso que bien ganado tiene, sufriendo una semana las molestias inherentes a este estado de cosas.

Esto no puede ni debe continuar así, pues sería vivir en perfecta contradicción, con los postulados que decimos defender. Se impone un régimen de igualdad si hemos de predicar con el ejemplo. El camarada Saburit, puede y debe cortar esta anomalía que va tomando estado de endemia. El sabe, pues de su larga práctica de trato con los multitudes hay que suponerlo, que no todos podemos contener los nervios cuando son sacudidos por la injusticia, y sobre manera, que sería llamar a engaño a las gentes hablandoles de una unidad que no existe nada más que de labios afuera.

¿ Tendremos que insistir sobre este tema ? Esperamos que el camarada Director General de Aduanas hará justicia a esta natural demanda.

## Hautes-Pyrénées

BAGNERES-DE-BIGORRE (Htes-Pyr.)

En caja el 31-3-38 .....	6 60
Cotizaciones Abril .....	231 »
Cotizaciones Mayo .....	270 »
Cotizaciones Junio .....	203 »
Suscripciones Abril .....	190 »
Suscripciones Mayo .....	509 »
Venta Manual del Militante ..	7 »
Transporte un paquete .....	5 »

Total francos .....	1.415 60
Gastos Clé y constitución Sección S. I. A. ....	125 40
Entregado en mercancías a la 43ª División .....	940 »
Para Refugiados de Alto Aragón en St-Lary (Viveres) ..	176 50
Al Comité Nacional .....	170 »
Gastos giro .....	1 »
Saldo en caja el 30-6-38 .....	2 70
Total francos .....	1.415 60

## El pueblo Español vencerá

No nos cansaremos de repetir que fué el pueblo, el que el 19 de julio de 1936 venció a los traidores militares en más de la mitad del territorio español, y que de no haber sido por la incomprensión o complicidad de ciertos Gobernadores de algunas provincias, que se obstinaron en no entregar armas al pueblo, éste hubiera aplastado en pocas semanas a todos los que participaron en la rebelión, y a la vez hubiera impedido la invasión de la península ibérica, por las hordas fascistas italo alemanas, ayudadas por la finanza internacional.

Fué el pueblo, el que por iniciativa propia y dando pruebas de su capacidad de organización productiva, se incautó de la industria, del transporte, de la tierra, y de todos los resortes económicos necesarios al funcionamiento de la vida normal de los pueblos modernos, que los capitalistas asustados habían abandonado.

Fué el pueblo, el que mejor supo organizar la defensa con sus milicias, las cuales paralizaron inmediatamente el avance enemigo, y lograron algunos triunfos, como el de Guadalajara, Bujaraloz, Teruel. Si en algunas ocasiones, ante la superioridad de armamento del enemigo abandonó algunas posiciones, nunca perdió el ánimo de vencer definitivamente al fascismo.

Si durante dos años, ante la indefección del proletariado internacional, que permitió el pacto de « no intervención », violar los contratos comerciales internacionales, e impedir que el pueblo español adquiriera el material necesario, éste sin embargo ha sabido resistir heroicamente a todos los ataques. La destrucción de villas, el asesinato cobarde de miles de ancianos y niños, las privaciones que se ha visto obligado a imponerse, no solamente no han disminuido, sino que han aumentado sus métodos combativos.

Hoy, a pesar de continuar aisladamente luchando contra el fascismo mundial, no solamente resiste, sino que impetuosamente ha atacado, y en estos momentos conquista posiciones, que desconciertan al enemigo. Ni los miles de toneladas de artillería pesada, ni la abundante metralla lanzada por la aviación, al servicio del fascismo, han logrado retener el avance del ejército del pueblo, que lucha por la libertad.

Con este triunfo, la discordia reinante en el campo fascista va a acentuarse más, y permitirá nuestras victorias, hasta conseguir la derrota definitiva de los bárbaros invasores, pues el pueblo español está decidido a luchar hasta el hundimiento total del fascismo.

La lucha no dudamos que aún será larga, la proximidad de la victoria depende de la conducta del proletariado internacional, si se decide a aportar una ayuda eficaz, que no consista solamente en discursos pomposos, y resoluciones de Congreso que quedan sin aplicar.

Al fascismo internacional se le combate, facilitando el armamento necesario al ejército del pueblo, y aportando toda clase de alimentos para los combatientes y la población civil, impidiendo que el fascismo pueda abastecerse con productos de los países llamados democráticos. Si el proletariado internacional presta esta ayuda inmediatamente, la victoria no se hará esperar, la contrario determinará su extensión, aunque en fin de cuentas, el pueblo español, sabrá obtenerla.

Los adherentes a nuestra Federación, las Secciones de S.I.A., y todos cuantos decimos sentir simpatías por el pueblo español, debemos dedoblar nuestros esfuerzos, y aumentar la ayuda, hacia los que constantemente están dando pruebas y decididos a luchar, hasta vencer. Y vencerán.

LIBER.

## HERAULT Montpellier

Del éxito que todos deseábamos fué el mitin organizado en Montpellier, por nuestro Comité Regional del Hérault, con la colaboración de los Delegados a la propaganda del Comité Nacional. Los compañeros Nogués, Respaud y Flores, entusiasmaron a los numerosos camaradas de Montpellier y sus alrededores con exposiciones claras de la situación.

Amplizaron la gesta revolucionaria del pueblo español, contrastando con la capitulación del proletariado mundial, conducido por políticos, partidos y organizaciones sindicales reformistas.

Ante la embestida del capitalismo mundial y la traición de los organismos que monopolizan las masas, los trabajadores españoles lanzan supremos llamamientos, a la conciencia universal y al resurgimiento del proletariado del mundo entero.

A nosotros trabajadores españoles en Francia, incumbe intensificar, cada vez más, la ayuda moral y material hacia nuestros hermanos, en un sentido imparcial y ajeno a toda política. Si los políticos hoy permiten el crimen, que en España la bestia fascista lleva a cabo, nosotros trabajadores, sabremos juzgar a estos falsos apóstoles y seguir nuestra ruta, que no puede ser otra que el triunfo de la Revolución ibérica.

La colecta produjo la suma de 322,35 francos.

Agradecemos el rasgo de solidaridad del compañero Vicente Troncho, el que nos entregó cinco francos, para la suscripción de honor, organizada por nuestra Federación.

## GARD

A LOS COMPANEROS ANTIFASCISTAS DE ST. GILLES

Creo un deber de todos antifascistas adquirir y divulgar la prensa que encarna este principio humano.

Es preferible pagar quince céntimos más por nuestros periódicos, habida cuenta que están confeccionados por proletarios, que no comprar los que editan empresas burguesas.

Cierto que nuestra prensa no está a la altura de la capitalista, más no es menos verdad, que gran parte de culpa nos cabe a nosotros, pues si todos cuantos vivimos de un salario,

nos preocupase ayudar a nuestro periódico, no hay duda que dada la capacidad numérica que representamos, no ya igualaríamos a la prensa enemiga de nuestras reivindicaciones, sino que la superaríamos en alto grado.

Compañeros de St. Gilles. Yo os reclamara que meditéis sobre la invitación que antecede.

Adquiriendo y propagando nuestro paladín NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA, lograréis a la vez que darle vida, hacer de él un gran periódico.

JOSE GUJANTE.



Un grupo del comité femenino de Saint-Gilles del Gard después de la conferencia que dió al camarada vice-cónsul de España en Nîmes



# En la Conferencia Internacional de la Paz hablan en favor de nuestra causa las más importantes personalidades científicas y políticas del mundo

Discours de M. Martinez Barrio, président des Cortès, à la Conférence Universelle pour la Paix et contre les bombardements des villes ouvertes

Il y a plus d'un an, lors de ma dernière visite à Paris, j'avais pu me rendre compte de ce fait : alors que les gouvernements démocratiques cherchaient à étudier le problème espagnol, faisant montre envers sa réalité dramatique d'un dévouement incontestable, des institutions comme le Rassemblement Universel pour la Paix, la Ligue des Droits de l'Homme et l'Association Internationale pour la Société des Nations se plaçaient résolument aux côtés de l'Espagne. En ce faisant elles donnaient une preuve évidente que la sensibilité des vigies de la démocratie moderne est incorruptible, quelle que soit la violence des assauts à la réaction internationale. La clarté avec laquelle les esprits libéraux comprennent la situation qui se créait en Europe coïncidait avec le droit que le Peuple Espagnol n'a cessé de revendiquer au cours de la guerre féroce qui lui est faite.

## Le plan des régimes totalitaires

Lorsque nous attirons l'attention du monde sur l'agression insolite dont nous étions victimes, en plus de défendre notre souveraineté de peuple libre, de souche universelle et historique, nous voulions que tous fussent avertis de ce danger : la vague de ressentiments européens qui commençait alors à dévaster l'Espagne allait aussi dévaster tous les principes et toutes les bases du Droit contemporain.

Certains régimes antidémocratiques, qui ont cultivé parmi les peuples qui ont le malheur de les subir un idéal de rancune, et une politique économique telle, qu'elle conduit au désespoir ceux qui en sont victimes, ont fondé leur doctrine sur la destruction de la Société des Nations et l'effondrement des pactes de sécurité collective. Ils cherchent ainsi à ce que les relations entre les peuples, basées comme celles-ci sur des accords bilatéraux, laissent libre cours à la possibilité de voir les larmes sur des visages humains, et de permettre une nouvelle modification de la carte de l'Europe favorable à ceux qui voudraient prendre leur revanche du Traité de Versailles et à leurs alliés de maintenant, les artisans de l'Empire Latin de la Méditerranée.

C'était donc l'Espagne la première victime du plan tracé ; mais non la seule et même pas la plus notoire. Nous en fîmes l'exposé en toute sincérité ; mais cette réalité, démontrée par les faits jusqu'à l'évidence dans le cas de notre peuple, fut traitée de machination par les gouvernements des pays démocratiques qui avaient signé le Traité de Paix de 1919.

Au cours de l'année écoulée, une partie du plan ainsi conçu s'est déjà réalisée. La Société des Nations subit toutes sortes d'attaques.

Plusieurs des nations qui en faisaient partie s'en sont retirées, les unes parce qu'elles considéraient l'institution de Genève incapable de remplir, lorsqu'il s'agit de puissances de deuxième ordre, les obligations du Pacte ; et les autres simplement parce qu'elles suivent la politique des pactes bilatéraux, ressuscitée et préconisée par les grandes puissances ennemies de la Ligue.

Un pays dont la personnalité nationale a prêté sa splendeur sur plusieurs siècles d'histoire est envahi en quelques heures, il perd sa catégorie d'Etat indépendant, est annexé violemment par le pays agresseur, et disparaît de la géographie politique, parce que telle est la teneur d'un communiqué que la bureaucratie des chancelleries des agresseurs envoie au Secrétaire de l'Organisation internationale de Genève. Ainsi, avec cette simplicité dramatique l'Austrie entière, sans bruit et sans phrases, tout le prestige de son passé, pendant que Frédéric de Prusse fait, du fond de sa tombe, une grimace moqueuse aux démocraties contemporaines.

## La Méditerranée ne sera jamais le lac latin réservé aux vaisseaux de Rome

Mais le succès complet de la politique totalitaire a été frustré par la République espagnole. La Méditerranée ne sera jamais le lac latin réservé aux vaisseaux de Rome ; d'autres drapeaux flotteront librement, avec le pavillon républicain des navires espagnols. La capitale inépuisable de sacrifice du peuple espagnol et son mépris de la mort ont mis un frein à l'ardeur des envahisseurs, et la barrière de chair humaine, qui annule sa vie pour un idéal, a créé une résistance dont l'ampleur permet aisément que, démocraties d'aujourd'hui, à leurs arguments basés sur la raison, les moyens coercitifs suffisants pour affronter le danger évident qu'apporteraient les jours à venir.

## Le gouvernement espagnol a accepté tous les sacrifices pour réduire la guerre à un conflit intérieur

Lorsque nous exposons devant la conscience universelle les déductions qui découlent de l'invasion de l'Espagne par les pays totalitaires, une certaine presse — qui n'a su voir dans la guerre d'Espagne rien d'autre qu'un simple choc d'idéologies indigènes antagoniques — a commis l'erreur, blessante pour nous, de nous attribuer le désir de provoquer des événements susceptibles d'étendre la guerre à tout le continent. L'idée qu'ils se font de nous, est aussi fautive que les informations dont ils disposent pour nous juger. La politique suivie par mon gouvernement a été, au contraire, de ne se refuser à aucun sacrifice capable de réduire la guerre à une lutte exclusivement espagnole ; et notre conduite s'est efforcée à tout moment, d'exclure les autres peuples de toute intervention dans les affaires de l'Espagne.

Cependant, personne ne peut prétendre sérieusement que mon pays n'est pas envahi par d'autres puissances, comme leologue d'opérations plus vastes dans lesquelles nous ne sommes pas le principal objectif.

Si, par malheur, la guerre s'étendait à d'autres pays il serait facile pour les esprits impartiaux de rechercher et de montrer quelles volontés ténébreuses travaillaient depuis longtemps dans ce but.

## Les bombardements des villes ouvertes de l'Espagne

Le Gouvernement espagnol, fidèle à ses desseins d'orienter la guerre dans le sens le plus humain qu'il fut possible, et notre assentiment à l'initiative prise pour limiter les bombardements aériens a été ratifié par des actes, aussi éloquentes que réitérés. Depuis le mois de février le Gouvernement Espagnol n'a ordonné aucune opération aérienne contre l'arrière ennemi. Contrairement à cette attitude civilisée et humanitaire, nos villes subissent une pluie de mitraille, en certaines occasions jusqu'à quatre et cinq fois par jour. Voici à mes côtés les représentants de quatre villes martyres : Badalona, Alicante, Grenollers et Blanes. Ils sont les meilleurs témoins de ce que j'affirme, et leurs malheureuses villes sont l'exemple de celles de ma Patrie pilonnées inégalement et transformées en champs d'expérience d'une science qui a dépouillé l'homme de sa qualité d'être humain pour en faire un monstre de destruction.

Les nouvelles barbares qui, chevauchant des bêtes ailées essaient de déloger l'Europe, à force de dynamite, la culture occidentale, soient les « Icare » de « l'infraction », l'Espagne monumentale et architectonique, toute pleine de temples romains, de châteaux gothiques et de reliques de l'art arabe, est pulvérisée à coups de bombes à air liquide, confectionnées dans son laboratoire par un expérimentateur qui se donne le plaisir d'éprouver les formules sur la puissance d'expansion des gaz. Avec les morceaux de mitraille, qui fauchent des vies innocentes, souvent tués en pièces les tableaux des grandes maîtres flamands ou espagnols, ou les tronçons de statues de la Renaissance et les rues centrales des villes les plus

Vamos a decirlo sin ambages. Nunca hemos creído en la eficacia de los Congresos. Sabemos que en ellos sólo se gasta saliva y se pierde tiempo. Si los congresos y conferencias que se han celebrado en el mundo hubiesen dado algún resultado positivo, la Humanidad viviría ahora en pleno paraíso.

Sin embargo, hemos acudido a la Conferencia Internacional del « Rassemblement Universel pour la Paix », porque se trataba de concertar un

**MUSSOLINI a la conquête des BALÉARES**

par le Prof. C. BERNERI  
10 FR.  
AU BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE  
28, Bd Saint-Denis. — PARIS.

## ¿Un Congreso más?

En torno a la Conferencia del R. U. P.

PLAN DE ACCION contra las NACIONES AGRESORAS y, como espasmos, víctimas de la agresión italiana, lemana, nos interesaba el plan y las modalidades de la acción.

Teníamos interés, también, en decir a los delegados de las 34 naciones representadas, que el pueblo español no lucha contra sus enemigos con palabras, y que los discursos más elocuentes no tienen ninguna eficacia ante una ametralladora. Y, sobre todo, que los miles de niños, mujeres y ancianos que sucumbieron bajo la metralla lanzada por los aviones extranjeros sobre las poblaciones hispanas, reclamaban, desde la fosa donde reposan sus inocentes miembros destruidos, algo más que verbales y platónicas protestas.

Y conseguimos nuestro objeto. La Delegación española expuso su tesis en un ambiente de franca simpatía y de caloroso entusiasmo. Todas las personalidades coincidieron con nosotros en apreciar que no era cuestión de hablar, sino de obrar. Y esta coincidencia de criterio quedó plasmada

pepiles, como los más ricos salles de nos mites, devienen des-objets pré-férés, afin que le passé et l'avenir de la société pient ensemble leur tribut à la barbarie.

## Le peuple espagnol renaît des cendres et des décombres de la destruction

Dans ces bombardements aériens on n'a poursuivi aucun objectif militaire concret, sauf celui de causer des milliers de victimes pour le désir morbide de voir quelle est la réaction de la population civile mitraillée. On prétend faire peur, non à l'Espagne, mais à l'Europe, en montrant à celle-ci ce qui l'attend dans le cas où elle refuserait de se soumettre au courant philofasciste. C'est le miroir tragique qui lui est présenté. C'est le prologue de cette fameuse révolution du xxe siècle.

Ceux qui préconisent cette « infraction » commettent une erreur psychologique. Le peuple espagnol a démontré comment il sait réagir violemment contre les incursions ; et à l'image du peuple belge en 1914, il renaît des cendres et des décombres de la destruction, il résiste aux assauts de la colère orgueilleuse des empires frustrés, avec l'enthousiasme de ceux qui ont raison et qui se sentent fermement en légitime défense de leur droit. Mais, hélas, ce qui est le plus douloureux, c'est que la conscience universelle n'ait pas réagi avec la même fermeté ni aussi rapidement. L'heure a sonné, en Europe, pour les forces morales de la Société, de se dresser contre l'appareil politique de l'ordre gouvernemental, car c'est le sort de la civilisation qui est en jeu, et l'ancien Continent se trouve au carrefour où il lui faut choisir la route : être ou cesser d'être, le guide du monde.

## Le problème de la civilisation européenne

Si vingt siècles de culture ont provoqué la décadence de l'Europe, en des termes tels que certaines théories doivent s'accomplir avec un déterminisme fatal, et qu'il faille supporter le règne de la violence sur les ténets du Droit, le roulement des tambours sur les voix de l'esprit, alors il nous faudra tourner les yeux vers la jeune civilisation américaine et, parmi celle-ci, vers le grand pays démocratique qui ne renie point les hautes valeurs humaines, ni leur supériorité, comme fondements irremplaçables du gouvernement des hommes.

On ne saurait imposer à l'Européen une nouvelle méthode de travail moral, qui l'oblige à construire des pyramides monumentales dans le désert, pour commémorer les gloires des nouveaux et faux dieux. Il serait horrible de transformer nos contemporains en nomades désillusionnés démunis de terre promise pour y camper et y vivre.

## L'Espagne se croit digne du triomphe qu'elle a mérité

La présence physique et morale du monde civilisé ici, dans cette réunion, qui est aussi un hommage, rappelle le rang important de l'esprit et nous oblige, nous, les Espagnols, à la plus profonde gratitude. La route de la victoire finale, présente par la victoire héroïque du peuple espagnol, est déjà indiquée par les groupes qui constituent l'élite de l'opinion internationale. Permettez-nous un peu d'orgueil : l'Espagne se croit digne du triomphe qu'elle a mérité. Elle est en train de le former en elle, simplement pour sauver son rang de peuple souverain. Ceux qui réclament à tue-tête que la guerre d'Espagne était la lutte entre des partis, ou celle de classes sociales contre d'autres, ont fini par se taire. Il ne reste plus, face à la, le vainqueur, appuyé sur une force méconnaissable, condamnant par son ambition et ses erreurs à passer le seuil de l'histoire marquée du stigmate de la trahison, et de l'autre côté, l'Espagne, avec la diversité de ses groupes politiques, sociaux, ethniques et religieux, groupés autour de la bannière de son indépendance.

Nous avons, nous les Espagnols, de trop lourdes responsabilités devant la postérité et un trop grand respect de notre tradition, pour désertir face aux obligations que cela nous crée et ceux de nous qui vivent dans cette période dramatique et amère de l'histoire, ne veulent jamais sentir la honte d'avoir été faibles ou d'avoir eu peur. L'orgueil passera un jour, et dans le jardin de l'esprit, tout n'aura pas été arraché ou détruit. L'indice le plus clair du sens de la responsabilité dont s'alimente la volonté des Espagnols, c'est l'unité politique à laquelle ils sont parvenus volontairement, une fois que s'étaient éteintes les luttes entre les partis, et le programme politique tracé au nom de moi à l'appui de toutes les forces vives de la nation. L'organe exécutif de ce programme est le Gouvernement du Dr. Neguri, qui renouvelle son mandat devant la Chambre avec la périodicité fixée par la Constitution. C'est pour moi, comme président du Parlement espagnol, un devoir et un honneur que d'en témoigner devant le monde.

## L'Europe face au problème fasciste

Ainsi que vous pouvez en juger, je ne suis point venu vous apporter ici l'écho de querelles antiques, ni la description d'une lutte fratricide. Je ne me suis pas non plus permis de faire la propagande du régime et des institutions politiques de mon pays. Je me borne à exposer les termes d'une question qui nous affecte tous. C'est pour cela qu'en plus de vous parler comme espagnol, je vous ai parlé comme européen, fidèle au destin de l'Europe, et qui ressent et comprend les angoisses de son siècle. Je crois que l'Europe saura contenir les émissaires de violence et le danger de l'extermination, la civilisation occidentale de l'Espagne, je ne saurais vous dire que ceci : aujourd'hui, comme hier, elle lutte à l'avant-garde de la croisade.

Il est inutile de faire une politique européenne de couleur fasciste à nos dépens, car le génie de mon peuple ne s'adapte pas à d'obscures entreprises au service de choses périmées. Le signe de l'Espagne est un signe d'universalité, et si le Grec ou le Goya peignent des Christs ou traient des ours-fortes, ils le font en y exprimant le dramatisme d'un peuple qui regarde vers l'infini à la recherche d'une vie meilleure.

Le signe du fascisme est l'exaltation des particularismes, des dieux patens et des dieux en uniformes. Ils pourchassent l'homme pour la qualité la plus estimable qui soit en lui : pour son amour de la liberté et son aspiration à la fraternité. La résistance des Espagnols à se laisser entraîner dans l'orbite de ces régimes, et le plus grand secret de notre sacrifice, proviennent de la répugnance générale envers une doctrine dont le souvenir est lié aux époques d'oppression historique.

## L'Europe consentira-t-elle à la destruction de l'Espagne ?

Le monde paraît convaincu, au début de la guerre d'Espagne, qu'il s'agissait d'une révolution politique ou d'une lutte civile. Son erreur d' alors justifie sa stupeur d'aujourd'hui. Il est vain de se plaindre qu'on expliquait plus tôt le phénomène grâce auquel se trouvent unis, contre les rebelles et leurs directeurs étrangers, ouvriers et bourgeois, libéraux et conservateurs, catholiques et laïques, catalans et Castillans. L'unité entre des éléments si hétérogènes montrait clairement que, contre la révolte, ce n'étaient pas seulement des partis ou des classes, mais la nation entière qui se dressait, avec sa vigueur et sa résolution traditionnelles.

Or, le problème continue à être situé sur ce point dramatique, l'Espagne ratifie sa volonté de peuple indépendant et pour la réduire en esclavage il faudra d'abord la détruire. L'Europe va-t-elle y consentir ? Le monde va-t-il le permettre ?

Que les événements futurs apportent dans leur sein le bonheur ou le malheur, mon peuple parviendra jusqu'à la fin victorieuse, sûr de lui-même, et honoré, comme il est aujourd'hui, du dévouement et de l'encouragement que lui témoignent les plus hautes valeurs morales de l'opinion universelle.

papeles, las resoluciones votadas. LOS ACUERDOS DE ACCION INMEDIATA que se adoptaron. España, que continúa luchando y ofreciendo el sacrificio de sus hijos por la libertad del mundo, espera que los acuerdos se cumplan.

Podremos, por fin, decir que ha habido, en la Historia de la Humanidad, un comicio de indiscutible eficacia, o deberemos consignar tristemente que éste ha resultado un congreso más ?  
SAMUEL VELASCO.

**ESPAÑA CUNA de la LIBERTAD**

(La Revolución)  
por LAZARILLO DE TORMES  
8 FR.

AU BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE  
28, Bd Saint-Denis. — PARIS.

## RESOLUCIONES ADOPTADAS

La Conferencia universal por la paz votó varias resoluciones relativas al abastecimiento de la España republicana ; contra los bombardeos de ciudades abiertas ; sobre el problema español ; concerniente a China y asuntos generales.

Se aprobó la proposición de la Delegación española en el sentido de que se cree en el Rassemblement Universel pour la Paix un Comité mundial de ayuda a los pueblos víctimas de agresiones. Este Comité agrupará a todas las organizaciones ya existentes y serán adscritas en él las organizaciones que quieran participar en dicha ayuda. El Comité tendrá una sección española y otra china, independientemente, y será dirigida por un presidente de honor y por un secretario general.

Se pidió fuesen tomadas las medidas siguientes : envío a la España republicana de barcos con víveres, convoyados por navíos de guerra de los países democráticos ; respeto de la paz en China ; organización de una jornada internacional de solidaridad y de una semana internacional para la paz.

Se propuso también el envío de un mensaje al presidente Roosevelt, haciendo un llamamiento a sus sentimientos humanitarios para que su Gobierno ayude a los dos millones de refugiados víctimas de las agresiones fascistas.

Contra los bombardeos de las poblaciones civiles, la Comisión especial, presidida por Jaspas, ex-ministro belga, votó una resolución dividida en dos partes : en la primera se habla de las sugerencias que los delegados deben presentar a sus respectivos Gobiernos a fin de facilitar a los países agredidos los medios de defensa propia ; en la segunda parte se trata de acuerdos tomados por el R.U.P.

A petición de los representantes suizos, la Conferencia decidió que el Comité del R.U.P. se encargue de organizar peticiones populares cerca de sus respectivos Gobiernos para que intervengan y cesen los bombardeos de las poblaciones civiles.

La resolución referente al problema español, dice : « La Conferencia, reconociendo que España es víctima de una intervención unilateral, que se ha convertido en agresión extranjera contra el territorio y la independencia de España, condena tales agresiones y declara que, conforme con el plan aceptado por el Gobierno republicano español, todos los combatientes extranjeros que se encuentran en España, así como los moros y los técnicos militares, deben ser retirados para que la solución de la guerra en España se limite a los mismos españoles y pueda terminarse lo más pronto posible.

La Conferencia declara que si la retirada de los combatientes extranjeros no fuera efectivamente asegurada en el término establecido por el Comité de Londres, los Gobiernos democráticos tendrán que examinar de nuevo el problema de España. Señala que la debilidad y la complejidad de ciertas grandes potencias frente a los Estados agresores han reforzado el prestigio de éstos en la opinión internacional. La Conferencia demuestra que las democracias tienen todos los medios para detener a los agresores, porque los Estados totalitarios disponen solamente de una mínima parte de los recursos financieros y económicos.

La Conferencia opina que una organización más justa de la vida económica podría reducir los casos de conflictos y de guerras, y opina que el problema debe ser solucionado mediante la seguridad colectiva ; que asimismo esos dos problemas no podrán ser resueltos de manera satisfactoria sin la cooperación de los Estados Unidos, y encarga al Comité directivo del Rassemblement Universel de poner estos problemas a la orden del día de la próxima Conferencia.

La Conferencia lamenta que los errores de los grandes Estados hayan debilitado la autoridad de la S.D.N., y pide que esa autoridad sea reforzada por el retorno a la ley del Pactos.

En la sesión plenaria tomaron la palabra la duquesa de Atholl, diputado conservador ; Nehru, líder del movimiento hindú ; Acland, diputado liberal inglés. Pronunciaron asimismo discursos el ex presidente del Consejo francés Paul Boncour ; el senador del Sena Marcel Cachin ; el ex presidente de la Internacional Socialista obrera, de Bruckère, y el obispo norteamericano Oldham.



# Chronique de ... Marianet, toujours vivant Semaine

(Suite de la)

Quant au ressort, aux ressources d'énergie des milices du peuple, elles arracheront maintenant des cris d'admiration au monde entier.

Leur audace met sans dessus-dessous toute la science militaire acquise à ce jour.

Déjà Napoléon s'en était aperçu qui, lui aussi, était passé par les « écoles ».

Les Espagnols ?

De grands soldats, de grands stratèges.

C'est-à-dire un peuple avec lequel il faudra compter après la victoire, avec lequel il faudra compter en Europe !

Car ayant à ce point la prise conscience de sa force et de ses ressources d'énergie, il serait inexcusable de ne pas prendre sa place, la place qui lui revient, dans le concert européen et dans le concert mondial !

Et nous autres, Français, quelles que soient nos opinions, si nous tenons vraiment à la sauvegarde de l'Occident, de la civilisation et de nos libertés démocratiques, nous devons considérer l'Espagne comme un pays aussi grand, aussi fort que le sont ses paysans, ses ouvriers, ses soldats, ses guides.

Voilà ce que nous commande la victoire de l'Ebre.

Les Espagnols sont des hommes.

Nous ne pouvons que gagner au contact de pareils hommes.

Libre à M. Jules Flandin et à ses admirateurs de se sentir un faible pour les larmes de garenne de Guadalajara et de l'Ebre !

Il est vrai que M. Jules a de si longues jambes qu'il gagnerait de cent foulées sur ses copains italiens, un cross entre Asco et Monaspe.

UNE VICTOIRE ENTRAINE L'AUTRE

La victoire de l'Ebre aura eu cet autre effet d'obliger Franco à mettre fin, à sa pression en Extramadura et à son offensive sur Sagonte.

Du coup, l'inevitable marche sur Sagonte et Valence prend place au Musée Grévin avec l'entrée triomphale dans Madrid. Mais également, cet arrêt permet aux républicains de contre-attaquer et d'enlever aux rebelles une série d'importantes positions.

C'est prouvé que Franco ne peut plus se défendre que sur l'front à la fois Symptôme grave.

Mais il ne suffit pas d'espérer. Il ne suffit pas d'admirer. Il ne suffit pas de crier « Vive l'Espagne ! ».

Il faut des armes à l'Espagne, pour soient durables et pour qu'ils la soient. Le seul moyen est que cette victoire puisse s'amplifier non seulement sans cesse, mais la plus vite possible pour bien profiter du désarroi de l'ennemi.

Car, si on le laisse reprendre ses esprits, la première chose à laquelle il songera,

COMMENT ILS PRENNENT LEURS DESIRS POUR LA REALITE

DANS SON NUMERO DE DIMANCHE, LE JOUR-ECHO DE PARIS A ANNONCE FROIDEMENT QUE DES TROUBLES AVAIENT ECLATE A BARCELONE ET QUE MARIANO VAZQUEZ, SECRETAIRE GENERAL DE LA C.N.T., AVAIT ETE PASSE PAR LES ARMES !

OR, MARIANO VAZQUEZ EST TELLEMENT BIEN VIVANT QUE LUNDI, A 4 HEURES, C'EST-A-DIRE LE LENDEMAIN DE SON EXECUTION, LA N.E.A. CONVERSAIT TELEPHONIQUEMENT AVEC LUI POUR PRENDRE DE SES NOUVELLES !

LE JOUR BAT VRAIMENT LE RECORD DU BOURRAGE DE CRANE !

Fut en los últimos días de Agosto o primeros de Septiembre del año 1936, cuando en la Embajada Española de París, en primer lugar, a Dolores Ibaruri, « La Pasionaria ».

La impresión que me causó la militante revolucionaria, fué la de una mujer que luchaba por la causa de un pueblo que se había levantado en armas para oponerse a los fascios militares españoles al servicio del fascismo internacional.

Dolores Ibaruri, en aquella fecha, me dió la impresión de una mujer que sufría, con dolor, la acción de todo el pueblo español. De la mujer que amaba a todos por igual, sin distinciones, sin odio, sin odio, sin odio.

Y estos hombres, fieles enamorados de sus ideales videntes, dejaron los centros de producción, del trabajo colectivo, para empunhar las armas y sacrificar ; lo más preciado que tiene el ser humano : la vida.

La vida de estos hombres, para Dolores Ibaruri, no merecía ningún respeto. En la tribuna del « Olimpia » lanzó al rostro de todo el auditorio, que eran unos analfabetos, « tribus » que deshonraban la revolución y la guerra, gente que por su incapacidad, debía quitársela de los lugares donde tenían una responsabilidad guerrera y social.

En aquellos momentos, cuando más falta hacía la unión de todos, cuando el pueblo español se levantaba en armas, Dolores Ibaruri, se levantó con un discurso normal y progresivo de la guerra y de la causa que defendían. Dolores Ibaruri, en lugar de usar las palabras y el léxico tendientes a la unificación, obligados en aquellos momentos, de la lección suave y persuasiva para hacer desaparecer las causas que imposibilitaban la victoria del pueblo español, se levantó con un desparpajo sin igual, acusando, queriendo humillar, poniendo a la faz de nuestros enemigos, como que el ejército del pueblo, el ejército de los trabajadores, era un ejército de analfabetos que no podía continuar en los puestos de lucha que se le había designado.

## Dolores Ibaruri «La Pasionaria»

Ya en aquel entonces, escribí unas cuartillas contestando debidamente a la camarada Dolores Ibaruri. Y en Barcelona, los compañeros de las redacciones de los periódicos confederales, de la C.N.T., no quisieron arriesgar a la publicidad para que no se estableciera una tirantez de relaciones. Porque si bien era cierto que así lo había hecho Dolores Ibaruri en el salón del « Olimpia », no debíamos nosotros hacer lo propio, a acción de crítica malintencionada, de división entre las propias fuerzas antifascistas que había hecho Dolores Ibaruri no justificaba el que nosotros la siguiéramos aunque fuera hecha con aliento de minas.

Me resigné y acepté la determinación. Pero ahora, al leer el último « discurso » pronunciado por ella en el « Velódrome d'Hiver » con motivo de haber asistido a la Conferencia Universal de la Paz que se celebró los días 23 y 24 de Julio en el « El Palais de la Mutualité », París, me he podido por menos que cojer la pluma y contestar a lo que más que argumentos para demostrar la culpabilidad de los antifascistas organizados en el partido conocido por el P.O.U.M., son frases que están muy lejos de la ecuanimidad y de la justicia.

Dolores Ibaruri, con el discurso pronunciado el Jueves, demuestra que más que ser la matrona del pueblo, la madre que acoge solidariamente con amor maternal a todos los españoles, es la mujer que, para hacer un servicio al partido donde está afiliada, o, a lo menos, que ella sirve, no tuvo inconveniente en hacer al rostro del pueblo francés, las mismas falsedades que espurio en el del pueblo de Barcelona. Su lengua no está al servicio de la conciliación, de la unión, del amor entre los hombres que luchan por una misma causa. Su lengua acusa irresponsablemente, a hombres que militan en un partido que, si bien puede haber en el seno del mismo individuos

! COMO INFORMA A SUS LECTORES LA PRENSA FRANCESA DE DERECHAS !

! Y CONVIERTE SUS DESEOS EN REALIDADES !

EL PERIODICO LE JOUR-ECHO DE PARIS, EN SU NUMERO DEL DOMINGO, ANUNCIO CON TODA FRESCURA QUE HABIAN ESTALLADO DESORDENES EN BARCELONA Y QUE EL SECRETARIO GENERAL DE LA C.N.T., MARIANO R. VAZQUEZ, HABIA SIDO FUSILADO.

ESTA NOTICIA ES ABSOLUTAMENTE FALSA Y MARIANO VAZQUEZ, NO SOLO NO HA SIDO FUSILADO, SINO QUE GOZA DE PERFECTA SALUD Y HABLO CON NOSOTROS POR TELEFONO EL LUNES A LAS 4 DE LA TARDE, ES DECIR, ! A LA MANANA SIGUIENTE DE SU PRETENDIDA EJECUCION !

! EL CINISMO FILOFASCISTA NO PODIA LLEGAR A MAS !

que han traicionado la causa que defiende el pueblo español, no puede hacerse una acusación colectiva y absoluta contra todo un partido. Dolores Ibaruri, más que hacer labor y propaganda de sienta. Es la servidora de ciertos intereses políticos extranjeros. Es mujer para servir y verse servida. Es mujer presunciosa, que se cree el ombligo de España.

Yo quisiera que Dolores Ibaruri me contara que es lo que ella ha hecho en el « Velódrome d'Hiver » con su discurso. Yo quisiera que ella me dijera si su discurso no es algo más que pura demagogia. Yo quisiera que ella me dijera si su discurso no ha tenido otro objeto que el de servir un plato fuese a sus jefes y a camaradas franceses. Dolores Ibaruri ha hablado de los criminales del P.O.U.M. Y no es el momento de hablar y si de callar. De cerrar la boca, puesto que los momentos no son para examinar qué partido ha hecho más honor a ese calificativo.

Decir en pleno París que el P.O.U.M. está lleno de criminales, no es nada más que impulsar a los otros partidos de diferente tendencia política para que contribuyan a condenarlos al día del juicio.

No soy troskista ni comunista. Soy hombre que ama la justicia y quiere presarte excelentes servicios. Y a la justicia, y a los partidos, se les sirve digna y honradamente, con la verdad clara y diamantina. No con la mentira y la intriga.

Dolores Ibaruri, no es la mujer doliente de España. No es la madre y hermana española que lucha para liberar a su pueblo de las potencias extranjeras. No. Dolores Ibaruri (« La Pasionaria ») es un discurso en el Velódrome d'Hiver, su ha dado la ocasión, quizás sin ella quererlo, para que los antifascistas impárciales y de corazón, crean que lucha más por la causa de una potencia ajena, como lo hacen los generales españoles fascistas, que por la independencia del suelo ibérico. Solamente que estos luchan para servir a potencias blancas y ella para servir a una llamada roja.

M. MASCARELL.

première page)

ce sera à se venger sur les populations passibles, les femmes, les vieillards, les enfants.

Si un répit dans la bataille permet aux avions italiens et allemands de survoler les villes de l'arrière, ce sera une avalanche de barbarie pour quelques jours.

Cela, il ne le faut pas.

Il faut des armes à l'Espagne, pour que l'offensive continue.

Il faut des canons anti-aériens pour l'Espagne, pour neutraliser les avions créateurs de l'air.

Il faut des avions pour les abattre.

Toutes les polices du monde s'entendent pour faire la chasse aux trafiquants de stupéfiants.

Toutes les démocraties doivent de même s'entendre pour faire la chasse aux traités du ciel.

Mais pour cela, ni les Congrès, ni les résolutions ne suffisent, il faut des actes.

SA DERNIERE IDEE

Et pendant ce temps-là, Hitler décon Ford pour son 45<sup>e</sup> anniversaire.

Inutile de vous dire qu'Adolf n'a jamais travaillé à la chaîne. Ça se voit.

COUP D'OEIL AU BOUT DU MONDE

Pendant que sur les bords du Rhin, M. Pie et Leduce se font des croûtes à des anti-croûtes, les Japonais se bagayent avec les Russes.

Ça à beau être à Vladivostok qu'un allume une mégot comme le monde entier n'est plus qu'un bûche de poudrière, est le monde entier qui sautera juste après.

Qu'est-ce que ça peut leur faire que les Russes soient à Vladivostok ? Cela ne les fait rien. Mais, Messieurs les Japonais, si vous fûtes les paiz des Russes, pourquoi voulez-vous qu'ils envoient des trimoteurs butiner parmi vos petits ceristres en fleurs ?

Qui, vous êtes des artistes, des pécheurs de chrysanthème abimés, ça vous paraît inhumain. Mais des milliers de gens égarés par vos bombes dans Shanghai, ça c'est noble !

Qui sème le vent, récolte la tempête. C'est peut-être bien un drôle de type à décoiffer Fousijama que vous êtes en train de vous préparer.

## NUESTRO FOLLETON

### España, tumba del fascismo

DERROTA DE LOS ITALIANOS EN BRIHUEGA. — MUSSOLINI COLERICO. LA GARRA EXTRANJERA SOBRE ESPAÑA. — EL MARCHEMO DE LOS ATRACOS INTERNACIONALES. EL PROLOGO DE LA COLONIZACION DE EUROPA.

Estamos en el mes de Marzo. La ofensiva alemana sobre el Jarama, tratando de sitiar Madrid, ha fracasado en su iniciación. Pero la operación puede completarse por el Nordeste mediante un avance imprevisto por la Alcarria, que lleve las trincheras de este frente a las proximidades de Madrid, atacando luego por la espalda a los defensores de la línea del Jarama.

La operación es perfecta con la carta geográfica en la mano. De ese modo, Madrid hubiera quedado dentro de un cerco, efectivamente. Claro que hasta en ese caso, hasta en el caso de conseguirse el sitio no hubiera pasado de ser un episodio de duración limitada, pues un ejército de doscientos mil hombres rompe fácilmente un cerco cuando las circunstancias se lo exigen inapelablemente. Como no podía menos de suceder, no hubo necesidad de llegar a esa fase extrema.

Continuando el sistema del prorroto, esta operación correspondió a Italia.

La distancia a recorrer por las Divisiones italianas en este proyectado avance, era aproximadamente de 120 kilómetros. Con la fanfarfona característica del italiano fascista, el Estado Mayor de Mussolini no se detuvo a considerar los obstáculos de todo género que surgen con frecuencia en la guerra; trazó un plan rígido, matemático y se dispuso a seguirlo como el ajedrecista habi persiguiendo un mate científico infalible. Tal día, en tal pueblo; tal otro, en tal posición; el 14, el Guadalajara; el 16, en Alcalá. El 20, en Madrid. Y ¡yaque mate!

Si al Estado Mayor italiano se le pregunta en aquel momento cuál era su opinión sobre « lo imprevisto », habría contestado desdenosamente que lo imprevisto, para la Italia fascista, no pasa de ser una lucubración despreciable.

El número de hombres con que el ejército regular italiano emprendió esta operación, no he podido calcularlo. Pero tratándose de una operación a fondo en la que había que recorrer una gran distancia en pocos días, tomar ciudades y romper puntos de resistencia importantes, además de cubrir un frente muy extenso, es de suponer que no bajaría de los setenta y cinco mil combatientes.

Como a los alemanes en el Jarama, a los italianos les sale bien la primera parte de la operación. Sorprender nuestro desolado frente de la Alcarria, en el que se había combatido siempre muy poco, lo arrollan y toman los pueblos tales y cuales, señalados en su itinerario. Pero al llegar a Trijueque desde Brihuega — conquistada ya con más dificultades de las presupuestas en el plan — le salen al paso unas cuantas Brigadas, destacadadas de los ejércitos del Centro, y

se produce aquello que el Estado Mayor italiano había rechazado despectivamente: lo imprevisto.

Estas Brigadas, de nuestro recién constituido Ejército Popular, atacan a las Divisiones italianas como quizás no se había hecho hasta entonces en ningún frente en furor de alud y con temeridad tal que frecuentemente tienen que reprimir los jefes.

Desde Trijueque a Brihuega, el Ejército Popular lleva a cabo de carga a las divisiones fascistas; pero al llegar ya a esa villa — Brihuega — y ser tomada al asalto por las fuerzas del pueblo, el ejército italiano, presa del pánico, se entrega a la huida más vergonzosa, arrojando las armas, abandonando transportes, cañones, municiones, ametralladoras, y entregándose prisioneros. Aquellos que se resisten a ser prisioneros, son conseres muchachos, permite seguir el ritmo veloz de la desbandada general.

El ajedrez del Estado Mayor italiano, con sus fechas y avances previstos con sus cálculos de «yaque mate a la jugada número tantos; viene a parar a este desastre de mesnada, de tropa sin moral, sin decoro y en la que no es lo más vergonzoso el ejemplo de los soldados sino el de los oficiales, que huyen delante de las unidades con más velocidad que éstas.

Se sabe que en el desastre de Guadalajara, los italianos tuvieron miles de muertos. Lo único que no se ha dicho, es que si nuestras fuerzas disponen de medios rápidos y suficientes para perseguir a las Divisiones italianas desbandadas, el desastre hubiera revestido proporciones aterradoras.

De cualquier forma, militarmente la rota de Guadalajara fué espantosa, y con ella se ha jugado el prestigio militar, el fascismo italiano, porque se ha descorrido el velo de lo que puede ser el Ejército de Italia sometida frente al poder militar de otras potencias probadas en la guerra; Francia e Inglaterra, por ejemplo.

Después de lo de Etiopía — esa pobre aventura colonial contra un pueblo sin armas — Mussolini creía haber probado al Mundo que el ejército fascista italiano era invencible. Después de lo de Guadalajara, el Mundo se ha sonrido, con la sonrisa picaresca del que descubre el truco de un bluff largo tiempo disimulado.

Hay dos escritores antifascistas que representan en la literatura la conciencia liberal del Mundo: Upton Sinclair y Elias Ehrenburg.

En cuanto tuvieron noticias del desastre italiano en Guadalajara, estos dos hombres representativos se asomaron con detención a Brihuega y la auscultaron. Ellos no iban allí a recoger los datos de un reportaje, iban a calibrar, a medir, a justipreciar la transcendencia que tenía para el universo el hecho de que el fascismo hubiese dejado allí su prestigio en jirones.

Desde aquel día comprendí que la derrota italiana en Brihuega tenía una significación internacional insospechada. El

papel bélico del fascismo, tan bien cotizado hasta entonces en las cancillerías, bajó de golpe varios enteros.

Mussolini mismo, no supo disimular la transcendencia internacional del desastre, declarándola implícitamente con su precipitado regreso a Roma cuando iba en viaje a Libia. Horas antes había enviado un radiograma al Jefe de las Divisiones. Uno de los términos pomposos del fascismo, mosándose confusamente en la victoria de los legionarios. Horas después recibía como respuesta la noticia de la derrota. De regreso a Roma mandó comparecer al Jefe de las fuerzas derrotadas y lo arrestó. Hubiera sido curioso escuchar la áspera filípica del dictador al desdichado militar caído en desgracia.

Tres meses después, Mussolini ha seguido todavía bajo el peso de la presión de la guerra, que le produjeron el desastre. Recientemente ha ordenado a los periódicos italianos la realización de una fuerte campaña contra la prensa inglesa — campaña en la que el mismo ha tomado parte personalmente « Il Popolo d'Italia » acusando de parcial en los relatos que hizo al descalabrado italiano en Brihuega. Algunos periódicos de Londres le han contestado dignamente, diciéndole que los italianos se limitaron a dar cuenta de lo que vieron sus corresponsales, y aún no de todo lo que vieron... La campaña ha culminado, como demostración de cólera fascista ante el desastre, en esa frase, tan mussoliniana que puso también en juego cuando el atraco de Etiopía : « Los muertos de Guadalajara serán vengados ».

Naturalmente que lo que menos le importa al gran fariseo italiano, es que esos pobres esclavos muertos en tierras de la Alcarria sean vengados o no. Lo que le importa es reivindicar el averiado prestigio del ejército italiano, aunque no sea más que en palabras, para seguir lanzando bravatas y obtener concesiones de las democracias, infinitamente impresionadas por la agresividad de su lenguaje.

También cuando cometió el atraco de Etiopía, una de las razones en que quiso apoyarlo fué en « la venganza por la derrota de Adua », ocurrida veinticinco años antes. Pero cuando los ejércitos atacadores llegaron a Addis-Abeba y dieron por concluida la campaña militar, Mussolini no se retiró en la butaca exclamando « ¡Ah, que satisfacción ! » ¡Ya hemos vengado nuestra afrenta de Adua ! No, ni siquiera se acordaba ya del estúpido embuste. Lo que hizo fué quedarse con el Imperio, acudir a la Sociedad de Naciones para que le legalizase el atraco y tender la vista en busca de empréstitos con que empezar la explotación del recién robado territorio. El embrutecido pueblo italiano ha escrito en el asunto de Etiopía la página más negra que conoce la conquista.

Con España, Mussolini intenta hacer lo mismo, en mostruoso matrimonio con los españoles traidores que han vendido su patria y en colaboración con ese otro baratero internacional — Hitler — que en su reciente discurso de Wurzburgo ha declarado taxativamente sus intenciones con estas terminantes palabras : « Lo que quiere Alemania es el mineral de hierro del norte de España, el cual era para nosotros más importante que toda consideración en la colaboración internacional en favor de la paz ».

Como se ve, a través de derrotas y

ambiciones, de hechos flagrantes, de cóleras sin disimulo y de palabras imprudentemente pronunciadas, el perfil internacional de la guerra española se acusa netamente. Sumergidos en el desarrollo de los sucesos, Italia y Alemania ya no se ocupan de disimular su intervención, o si se ocupan no consiguen disimularla. Los hechos, con una fuerza mayor que los proyectos, les arrastran a la delación. Como Alemania se acusa por sí misma con esas palabras del acto de Wurzburgo, Italia hace la propia cosa su reto « Los muertos de Guadalajara serán vengados », pronunciado cuando los ejércitos de uno y otro país se entregan a la destrucción de Euzkadi y al exterminio de sus habitantes.

¿ No es así como Mussolini se propone que los muertos de Guadalajara sean vengados ?

Recordemos que todos los atracos modernamente realizados por los países « expansionistas » — léase ladrones — han llevado el mismo marchamo que caracteriza a la intervención italo-alemana en España. Han sido hechos sin previa declaración de guerra y con ocultación absoluta de los propósitos ulteriores. El Japón se apodera de la Manchuria a pretexto de una intervención reparadora, pedida por los naturales del territorio contra la jurisdicción de la China, Italia, en lo de Etiopía, entre el camuflaje de frases alternativamente barajadas para justificar el despojo antes de consumarlo, habla de « acción civilizadora » de « protección », pero a los siete meses, consumado el hecho, a Mussolini le falta tiempo para anexionarse cínicamente el imperio robado.

Nuestras islas, el Marruecos español y las zonas peninsulares invadidas, de hecho en poder de italianos y alemanes, han sido ocupadas por estos bajo el expediente sinuoso del auxilio a sus correligionarios a los fascistas de otros países, es decir, planteando la forma indirecta con que atracaron a otros países, y no tardaríamos en correr la misma suerte de ellos, si en la España Leal no quedaran millones de españoles decididos a la reconquista o a la muerte.

Lo más inexplicable, frente a esta cadena de hechos osados, alarmantes y completamente nuevos, es la pasividad con que los contempla la Europa democrática. No se mueven en ella ni los Gobiernos ni los pueblos. Como si el espectro del fascismo no hubiera ya acusado netamente su perfil de ave rapaz, de monstruo devorador de naciones, lo dejan actuar aquí y allá, extendiéndose, agigantándose, nutrirse con nuevas conquistas, sin querer comprender que toda esa potencialidad se volcará un día sobre ellos, transformándolos de espectadores en víctimas.

La única que parece sentir, no preocupación, pero sí inquietud, es Francia. Pero esta inquietud de Francia no es de índole política ; es de origen histórico y geográfico ; es inquietud justificada, por su independencia, como nación frente al peligro creciente del germano, su enemigo tradicional. A la burguesía francesa, le da lo mismo desenvolverse en régimen liberal que autoritario, le importa poco tener por órgano legislativo un Parlamento o un dictador. Lo que le preocupa es ésta la inquietud oficial de Francia — es el eterno sueño imperial de Alemania, poderosamente reavivado a los veinte años por las doctrinas fascistas de hoy.

A pesar de todo, ni aun esta inquietud

impuesta a Francia por el instinto de conservación la ha decidido a un gesto, a un ademán capaz de ser interpretado por los dos países piratas como el fin de su impunidad.

En fin, los españoles luchamos solos contra las fuerzas absorbentes del fascismo europeo. No deseamos la guerra internacional como medio de resolver nuestro conflicto interior. En nuestro país, contra los traidores que han vendido el

suelo de España, nos bastamos para destruir el fascismo y su piratería. Pero a los demás países interpretan su deber aunque no sea más que por el lado de los intereses, comprenderán al fin que ellos también están en la obligación de anteponer de aniquilar el peligro. España, devorada por la facción atracadora Roma-Berlin, no sería otra cosa que el prólogo de la conquista de Europa por los bárbaros.

De venta en el BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE, al precio de 8 francos.

## NUESTROS FOLLETONS

Terminada la publicación de algunos ejemplares desarrollados en las comienzos de la actual lucha, que suponemos habrán sido del agrado de nuestros camaradas, a continuación damos en este número y siguientes a conocer las no menos interesantes narraciones debidas a la pluma del testigo y actor de los hechos Luis Romero Basart, los cuales llevan por título :

### « Preliminares de la tragedia Española » « Cómo se iniciaron en Madrid los hechos que precedieron a la guerra »

Con estos datos que conviene conservar en la memoria, porque ellos encierran aleccionadoras enseñanzas para el futuro, y sobremanera, revelan y descubren hechos que de no haberse producido, tal vez las cosas no hubieran revestido los caracteres sangrientos que han tenido lugar y que tantas lágrimas vienen costando.

#### UNA REUNION DE GENERALES DESAPROBADA

Días antes del movimiento, fué encargado el capitán La Roquette, por el general Núñez del Prado, a la sazón Director General de Aeronáutica, de organizar un batallón con los obreros civiles de aviación. El armamento corría a cargo del Aeródromo de Cuatro Vientos y, a ser posible, también del Parque de Artillería, aprovechando la decidida cooperación en su director que en este departamento había tomado anticipadamente la misma medida. Tal misión, le fué confirmada más tarde en una reunión que tuvieron tres generales republicanos en el despacho del Director general de la Guardia civil y a la que también asistieron el Director General de la Marina Mercante y los aviadores González, Gil, Mellado, Nuñez Maza y el capitán La Roquette. A las pocas horas este último fué advertido personalmente, por el propio general Núñez del Prado, de que el ministro de Guerra había desaprobado la reunión de generales antes mencionada, y por consiguiente, los acuerdos en ella tomados. Esto no fué impedimento para que la gestión relativa a los obreros de aviación continuara desarrollándose en igual forma ; pero ahora con carácter clandestino ; el capitán La Roquette, en contacto con López de Arretz, San José y otros suboficiales y sargentos de aviación, además del capitán Merino, se eligieron para monitores de los grupos de obreros que al efecto González Gil proporcionaría por medio de las Juventudes Unificadas, a las cuales pertenecía. Finalmente, en vista de las inexplicables dificultades encontradas, hubo que recurrir a la Directiva de la Asociación « Alas », para que, directamente, la misma se hiciera cargo en Cuatro Vientos de un cierto número de fusiles. Por cierto, que de momento no pudieron ser éstos recogidos ante el temor de que la oficialidad, que en casi su totalidad se suponía desafiada, tomaran dicha entrega como pretexto para manifestarse a plenamente sediciosa.

Los fusiles fueron trasladados « oficialmente » al aeródromo de Getafe en un camión y bajo el mando, precisamente, del teniente Valle, para que en el cruce de la carretera de Carabanchel con la del aeródromo Loring, donde aguardarían los obreros, pudieran entonces éstos, portadores de una contadora, hacer el cargo del armamento ya sin peligro o contratiempo alguno. Esta gestión la realizó Pablo Rada, a las órdenes del mencionado teniente Valle, se establecieron los obreros a continuación en régimen de vigilancia sobre el campamento de Carabanchel y sobre el regimiento de Zapadores. Cortaron el alumbrado, el agua y las comunicaciones telefónicas, todo ello según órdenes e instrucciones del capitán La Roquette que en aquellos momentos se hizo cargo de la Jefatura de la Oficina de Mando de la Aviación.



# Una colectividad campesina en Prat de Llobregat

Antecedentes

Las tierras del Prat de Llobregat (tierras de regadío y cultivo intenso, con producción de cereales, verduras y legumbres), eran explotadas por arrendatarios (90 por 100) y pequeños propietarios (10 por 100). Unos y otros conseguían un buen pasar, pero el proletariado agrícola, los braceros, arrastraba una existencia miserable. Poco trabajo, generalmente de 2 ó 3 jornadas semanales y un salario ínfimo. La pequeña burguesía se daba especial maña para acrecentar sus beneficios a costa de la miseria general.

Por ejemplo: emplear a trabajadores de otras regiones para pagar aún más poco salario. Particularmente los de Levante, pues la cosecha de Valencia termina poco antes de dar comienzo las de Cataluña. Como ya han percibido un salario insignificante haciendo una competencia ruinosa a los trabajadores catalanes.

La revolución liberadora del campesino acabó con estas infamias. Si bien la producción continuó conservando su estructura antigua hasta octubre de 1936, la revolución impulsó una variante fundamental el control obrero, bajo la forma de una bolsa de Trabajo C.N.T.-U.G.T.

## La primera colectividad

El régimen antiguo finó a principios de octubre. Ambas sindicatos teniendo la adopción del cultivo colectivo como orden del día, aceptándose casi por unanimidad la colectividad, formada por 1.000 miembros denominados « Sindicato Agrícola del Pacto de Llobregat », con una Junta administrativa encargada del control y la administración, y así constituida: C.N.T., 3 miembros; U.G.T., 3 y Arrendatarios 2, concediéndose la presidencia a un compañero de la C.N.T.

Como primera medida se procedió a incautar el local del Sindicato Agrícola, existente desde años anteriores, instalando en él las oficinas de la Junta Administrativa y se dividió el terreno en 72 zonas, dotada cada una de un técnico y un delantero distribuidor del personal, y se constituyó la Caja de la Colectividad. Pero ésta, abundante en entusiastas campesinos, carecía por completo de dinero y ante las dificultades iniciales, los « rabassaires » de la J.A., incapaces de superarla, dimisionaron para bien de los trabajadores, dada su mentalidad burguesa y antirrevolucionaria. Quedaron los trabajadores de la U.G.T. y C.N.T., que en todo momento han mancomunado cordialmente sus esfuerzos y que para salir del paso recurrieron a préstamos de particulares. De tal modo se consiguió reunir 70.000 pesetas.

Desde entonces la Colectividad desarrolló con amplio éxito, llegando a ser de las más prosperas e importantes de Cataluña. A los solos 5 meses había en caja un millón y medio de pesetas.

El jornal inicial fué de 10 pesetas, siendo progresivamente aumentado a medida que se encarecía el nivel de vida. Hoy asciende a 25 pts. El colectivista, en caso de enfermedad o accidente, sigue percibiendo su salario.

Existían en el Pacto viudas y ancianos en posesión de tierras de áreas reducidas. La colectividad procedió a la expropiación, asignando una renta adecuada a los propietarios.

## Resultados de la Colectividad

Como ya dijimos, la Revolución acabó con el paro y la situación precaria del campesino.

A más, desplazamos el aumento del monte de producción acrecentado notablemente por el cultivo colectivo. Muchas tierras, yermas antes debido al egoísmo de los propietarios, fueron cultivadas intensamente.

El aumento del nivel técnico fué motivo de especial preocupación para los compañeros de la J. A., quienes contribuyeron eficazmente al éxito de la colectividad, desarrollando una actividad intensísima e inteligente.

Así, se compraron varias máquinas importantes y una segadora de trigo, empleada por vez primera en el Prat de Llobregat.

Igualmente adquirieron muchas toneladas de abonos, algunos de los cuales fueron grata novedad para los campesinos.

## Cosechas del Prat

En el año se obtienen dos grandes cosechas, de verano e invierno.

De junio a agosto se recogen las judías, cosecha principal, cereales (trigo, cebada, avena), frutas (especialmente el melón), patatas, pimientos, tomates y cebollas.

De noviembre a mayo obtiéndose verduras (alcachofas, col y brócoli), varias ensaladas, maíz y la segunda cosecha de patatas.

## Fin de la Primera Colectividad y Constitución de la Segunda

Después de mayo, los « rabassaires », burgueses al fin, se decidieron a pronunciarse contra la Colectividad, que sacrificaba el lucro de unos pocos al bienestar general. Así, pidieron a la Generalidad la devolución de « sus » tierras e instrumentos para volver al cultivo individual. Simultáneamente, la Consejería de Agricultura hizo detener a unos 30 de los compañeros más activos de la C.N.T. y en agosto del 37 lanzó un decreto general ordenando la renovación de

## EL PUEBLO DEL DIA

# Lo que habíamos hecho de Amposta y que ellos han convertido en ruinas

ORILLAS DEL EBRO

A la derecha del río queda la población, formada en su mayor parte por sencillas moradas de campesinos, envejecidas por la acción del tiempo.

Anchuroso, imponente, tras de un recorrido de noventa y ocho kilómetros, el río más importante de España, que nace en los manantiales de Fontibre (Santander), desemboca en el azul del « Mare Nostrum ».

Pasada ya la población, el Ebro va alcanzando más de trescientos metros de una a otra orilla. La tierra se extiende llana hasta perderse de vista. Rompe la monotonía del paisaje algún minúsculo caserío, la cinta de unos canales que penetran tierra adentro.

Amposta es una población de diez mil habitantes, cuya economía reposa sobre la agricultura. Se distingue en el cultivo del arroz, del que es la primera productora en Cataluña.

En la última siega del arroz, efectuada el mes de septiembre, se cosechó la cantidad de treinta y seis millones de kilos. Hay que tener en cuenta que de cien kilos de arroz en bruto salen unos sesenta de blanco.

Las tierras, colectivizadas por los trabajadores, darán mejor rendimiento, gracias a las buenas condiciones en que serán trabajadas.

Y, regados por las aguas fecundantes del Ebro, tomarán mayor incremento los arrozales, ofreciendo su riqueza a un pueblo laborioso y libre como es Amposta.

## EL TRABAJO COTIDIANO

Hay en la localidad unos mil doscientos agricultores. A fin de poder intensificar la agricultura, se han arrancado algunos viejos olivos y algarrobos para, en su lugar, arreglar convenientemente tierra de regadío.

Digna de mención es la Granja Avícola, montada por los campesinos con todos los adelantos modernos. Se estima en unas doscientas mil pesetas el coste de la misma. Por este año, terminada por completo la instalación, pondrán en ella unos cinco mil polluelos, y para el año próximo, mediante las incubadoras que se están montando, podrán desarrollar hasta dos mil pollitos a la semana.

Aparte de la labor de avicultura, están los campesinos colectivizando, creando una importante granja, donde se ocuparán en la cría de ganado vacuno, porcino y lanar, teniendo ya en ella unas setenta vacas de leche, cuyo rendimiento permitirá montar una vaquería con todos los adelantos modernos.

La colectividad puede cumplir perfectamente su cometido, pues tienen ya catorce tractores, quince trilladoras y setenta caballerías.

Están las tierras municipalizadas y aquellos que, sin pertenecer a la Colectividad Agrícola, desean adquirir algunas parcelas para trabajarlas por su cuenta, tienen que solicitarlo al Municipio, quien se las concede, con lo cual suprimen el odioso salario, infamante vestigio de la pasada esclavitud que ha subsistido hasta nuestros días.

Está colectivizado el ramo de Construcción, cuya sección cuenta con una fábrica de mosaicos y un horno de yeso. Los espectáculos públicos y algunos otros gremios también están colectivizados.

## EL IMPULSO CULTURAL

En lo que afecta a la enseñanza, estaba Amposta bastante retrasada. Baste decir que actualmente se cuenta en la población con 38 escuelas, habiéndose aumentado en 15 el número de ellas a partir del movimiento insurreccional. Siendo la enseñanza obligatoria, no ocurre en Amposta lo que hemos presenciado en otras partes, donde los pequeños deambulaban por las calles, sumidos en la ignorancia y expuestos a múltiples accidentes.

Para habilitar las nuevas escuelas dispone el Municipio de locales incautados al efecto. Cuenta con el material adecuado, sin que haya hecho falta pedir nada a la Generalidad.

Después de terminar con el analfabetismo, que caracterizaba a los antiguos Municipios, se han creado seis clases especiales para adultos.

También va a ser fundada en breve la Escuela de Artes y Oficios, y una Cantina Escolar.

El Municipio tiene una biblioteca, que va a ser ampliada para satisfacer las apertencias culturales del pueblo en general.

Sobre el plan educativo se han dado algunas conferencias y van a crear una masa coral y un cuadro escénico, al objeto de desarrollar en los niños el buen gusto por el arte. Para esta labor tienen ya profesores especiales.

## EL APOYO A LA REVOLUCION

Más de trescientos son los que luchan en el frente y ha sido costado por el Municipio todo el equipaje y cuanto les ha hecho falta.

También ha resultado considerable el apoyo económico del pueblo de Amposta, y hasta la fecha han enviado más de cincuenta mil pesetas.

Procedentes de las comarcas evacuadas, asisten 162 personas, a las cuales se ha facilitado cuanto les era necesario.

Se ha establecido un impuesto de guerra, que produce semanalmente más de tres mil pesetas.

## EL ABASTECIMIENTO DE LA POBLACION

Al propio tiempo que se cuidó de enviar voluntarios a los diversos frentes de combate, se procuró también — nos dice el camarada Reverter, modelo de actividad, y de compensación anarquista — abastecer al pueblo. No sufren privaciones en Amposta, gracias al intercambio de arroz. En Amposta hay en existencia muchas toneladas de este nutritivo alimento.

Se ha establecido la tarjeta de racionamiento familiar para los productos de primera necesidad, cuya ración es para tres días.

La Cooperativa de Consumo se ha montado en la iglesia. Resulta curioso observar cómo están distribuidas las dependencias. Gran parte de la población se abastece en la mencionada Cooperativa, que semanalmente vende de once a doce mil pesetas de mercancías.

Hay unas cuarenta y cinco familias que, debido a la edad avanzada o por no tener buena salud, no pueden ganarse el sustento con su trabajo. El Municipio ha hecho todo lo necesario para que no pueda faltarles nada.

En suma, el abastecimiento de la localidad está asegurado. Solamente andamos escasos — nos dice el secretario del Municipio — de vino y alcohol, y es debido a que tenemos interés en que entre lo menos posible en Amposta.

## LABOR DE URBANIZACION

Desea el Municipio realizar notables mejoras, como son el derriber unas casacas que hay a la entrada de la villa, completar la red de alcantarillado y ampliar el abastecimiento de aguas.

Funciona en Amposta una central de aguas de las primeras y más importantes de España. El agua, procedente del Ebro, que sirve para las necesidades del pueblo, se purifica por medio del cloro líquido.

Gracias al saneamiento, han desaparecido epidemias como las fiebres y enfermedades que antes habían causado estragos entre los trabajadores.

Atendiendo a las necesidades de la localidad, se ha creado un hospital. Anexo al mismo se ha montado un dispensario. Actualmente pueden ser atendidos cuantos lo deseen.

Finalmente, se ha montado un sanatorio, fuera de la localidad, para atender eficazmente a los tuberculosos.

LA OBRA REALIZADA Y LA QUE LLEVARA A EFECTO EL MUNICIPIO

Aunque en Amposta predomina la Confederación, han sido repartidos los cargos del Municipio entre elementos de la C. N. T. y U. G. T., reinando la más perfecta armonía. ¡Ojalá en todas partes reine la misma cordialidad!

Toda la propiedad urbana está municipalizada; los alquileres, reducidos, destinando el importe para los gastos municipales.

El Municipio se ha incautado de unas salinas que pueden producir unas quinientas mil pesetas anuales. Actualmente se está montando una fábrica de lejías.

Anualmente se pierden muchas toneladas de paja de arroz, que podría ser utilizada para la fabricación de papel si la Generalidad se interesara en esta iniciativa.

Se tiene el propósito de establecer el salario familiar. Establecido éste, anualmente, el Municipio convocará a una asamblea pública para que el pueblo diga en qué pueden ser empleados los beneficios, deducidos todos los gastos.

En conclusión, Amposta es uno de los pueblos de la Cataluña revolucionaria que más prometen. Y ello es debido al espíritu de lucha de los camaradas en general, entre los que descuallan las Juventudes Libertarias, magnífico ramillete de muchachos y muchachas, que abren el camino del porvenir a los oprimidos.

# TERRES NOUVELLES

On continue toujours en France d'essayer d'effrayer la moyenne et la petite paysannerie en lui montrant comme épouvantail ce qui s'est passé en Espagne. Or cela ne peut être que sujet d'appéhension pour les grands propriétaires, pour les hobereaux.

Ils ne sauraient tout de même réussir à faire croire aux fermiers, métayers et ouvriers agricoles de chez nous que leur cause est commune.

Le récit qui suit démontrera, d'une façon que nous mettons qui ce soit au défi de démentir que ni moyenne ni petite propriété agricole n'ont eu en Espagne à se plaindre en quoi que ce soit des républicains, socialistes, communistes et anarchistes. Le seul tort qui leur ait été fait fut la dévastation de leurs fermes et de leurs récoltes par les bombes et les obus de Franco « respectueux défenseur de la propriété ».

Nous devons reconnaître que c'est une chose qui peu à peu pénètre des esprits jusqu'aux fermes à la réalité.

Mais devant cette évidence de faits une nouvelle vague d'insinuations apparaît dans certains organes et tend à faire croire que les communistes paysannes espagnols tout en amendant les principes absolus de leurs animateurs ont agi uniquement sur des théories et ne se sont pas laissés guider par la réalité si mouvante que présente chaque région, chaque commune.

C'est une ineptie, c'est un mensonge.

Or rien n'a été plus dionnant que le sens inné de la possibilité que détenait le paysan révolutionnaire espagnol.

S'il y a encore des crétins qui s'imaginent qu'il a appliqué partout les mêmes décisions en parlant de principes politiques sans tenir compte des contingences géographiques, géologiques et par suite botaniques, ceux-là sont vraiment à plaindre. Mais il y a malheureusement trop d'honnêtes terriens qui se laissent encore influencer par de tels bobards.

Il est évident qu'un plateau ou qu'une vaste plaine avec leurs cultures étendues et unifiées se prêtent admirablement à la collectivisation.

Mais les comités espagnols quand ils avaient à faire à des petites vallées par exemple, ou à des collines, savaient bien qu'en ces endroits la nature imposait une autre loi.

En effet, le propriétaire de vastes latifundia n'hésite pas à ensemençer d'énormes étendues avec la même graine car en cas d'intempérie locale il trouvera sa compensation loin de là dans d'autres parties de ses immenses propriétés qui n'auront pas été endommagées, ou dont la culture sera différente.

En outre l'unité de culture sur une vaste étendue permet le large usage de la mécanique.

Dans les vallées et collines moyennes il n'en sera de même, il faudra faire rendre au terrain restreint le maximum.

La grande propriété s'adapte peu à ces régions qui ne permettent pas un grand déploiement. Tout au plus y aura-t-il des métairies comme ce fut le cas en Catalogne.

En prévision des intempéries le cultivateur subdivisera ses cultures et s'il fait mauvais pour les olives ou les patates il fera bon pour le blé ou la vigne.

Cette précaution fut compréhensible fait la diversité des cultures et accentue

le morcellement puisque chaque propriété est séparée en plusieurs cultures sans compter la partie réservée à l'usage familial et à la nourriture des bestiaux et volailles.

On conçoit donc qu'il la collectivisation soit obligée de s'assouplir et de prendre une autre forme que sur de vastes étendues aux plants unifiés. De plus, la mécanisation y est moins facile.

Il y aurait évidemment une solution. Prendre les 400 polders individuels d'un village et les ramasser en un seul polder communal, grouper les luzernes en une seule, les blés aussi, également les vignes. Facile à dire!

Mais celui qui connaît la terre sourira. Car là où le paysan a planté quelques pommes de terre d'est qu'il ne pourrait pas y venir des asperges et que là où peut venir de la vigne le blé ne profiterait pas.

Or cela, dans les vallées et les collines ça varie de dix mètres en dix mètres!

En effet, une plaine vaste ou un plateau présentent une unité géologique. Sur une immense étendue le terrain peut être le même donc la même plante peut y venir.

Mais si vous avez à faire à des vallées et des collines vous rencontrez des terrains aussi mouvementés géologiquement qu'ils le sont d'aspect.

Un tas de phénomènes sont intervenus qui en ont bouleversé la structure, failles, affaissements, érosions. Aussi à chaque pas l'humus cultivable est-il d'une nature absolument différente puisque relevant d'une couche, d'une stratification autre.

Et si nous arrivons à ceux de ces villages dont les cultures sont étagées à flanc de montagne, le phénomène s'accroît encore; le besoin d'utiliser au maximum le peu de terre que chacun a multiplié sur chacune de ces parcelles les espèces cultivées si la nature du sol de cette parcelle le permet. Cela nuit donc intensément à toute mise en commun parfaite des valeurs agricoles ou plutôt du potentiel agricole de la commune.

Enfin cette distribution en terrasses ou plans nuit encore davantage à la mécanisation de la culture, donc à son industrialisation, à sa standardisation.

En bien il serait soit de croire que tout cela dès le premier jour n'a pas sauté aux yeux des collectivisateurs. Ils ont fait preuve d'une compréhension extraordinaire de la terre! Et partout ils ont fait instinctivement la moyenne entre ce que dictaient les événements sociaux et les principes à appliquer et ce que permettait la structure du terrain.

Œuvre intelligente entre toutes.

On ne le fera jamais suffisamment ressortir.

Les lignes qui suivent sont des notes prises dès le tout premier mois de la Révolution et expriment à travers des régions représentant les types les plus différents au point de vue géologique et agricole.

Elles suffiront à démontrer la subtilité, le doigté, l'intelligence remarquable avec laquelle le paysan espagnol a opéré sa révolution agricole et cela fut-il même de ceux qu'on a voulu faire passer pour les plus audacieux des collectivisateurs, les compagnons de la C. N. T.

LE CERETAN.

## A travers le Plateau Aragonais et ses immenses propriétés

Maintenant, descendons d'un seul coup d'aile jusque sur les plateaux dorés du Bujaraloz, dont nous avons parlé. Nous voyons un village important qu'en plein midi il est fort difficile d'apercevoir nettement, car le soleil l'a brûlé autant que les terres environnantes. La première fois que j'ai vu, c'était pendant la moisson. Les batteuses lançaient des nuages étincelants de paille hachée qui le cachaient. C'était féérique, mais d'un jaune d'or tellement envahissant — car tout était ainsi, le soleil, l'air, la route, le village, la campagne, les hommes — qu'il donnait affreusement soif.

Bujaraloz a fait beaucoup parler de lui tant au point de vue guerre qu'au point de vue économie. Les combats qui s'y livrèrent furent beaux. C'est là aussi, que, à peine installés après son exploit, la colonne Durutti fut afficher l'avis dont j'extrait les passages suivants:

ART. 2. — Tous les biens tels que fruits, bétail ou moyens de transport possédés par des propriétaires de filiation fasciste deviennent la propriété du peuple sous le contrôle du Comité du peuple.

Nous voyons donc tout de suite que, contrairement à ce qui a été raconté, n'ont été collectivisés que les propriétés de fascistes notoires qui toutes étaient de grandes propriétés. Et j'arrive à l'article 3.

La propriété privée a été abolie sur les terres des grands propriétaires qui deviennent patrimoine populaire.

Il n'y a plus d'équivoque possible. C'est sur les terres des grands qu'est abolie la propriété. Et non sur celles des petits. Voici l'article 4:

Tous les instruments de labourage, les tracteurs et machines agricoles sont déclarés propriété du peuple sous le contrôle de la représentation populaire.

(A suivre.)

# Las colectividades campesinas intensifican y perfeccionan su labor

Asesoramiento técnico por trabajadores especializados

La colectivización del suelo ha encontrado en la práctica — ya lo hemos dicho otras veces — no pocos enemigos. Unos, por incomprensión; otros, por seguir las huellas de un tradicionalismo lleno de errores de un temático, y no pocos por mala fe. Venimos ocupándonos de Castilla y es justo consignar que la obra realizada por la C.N.T. en estas tierras avanza a pasos de gigante. La Regional es el nexo que une los esfuerzos de todos los compañeros interesados en que prevalezcan las normas conducentes a reconstruir nuestra economía agraria.

El magnífico ensayo realizado por los grupos colectivos de Jelmés, Miralcampo, Herencia, Montes Libres y otros muchos que harían interminable su enumeración nada significa si le comparamos con la labor que ahora se está encauzando en las cinco provincias castellanas, labor de coordinación indispensable para que el resultado fuera fructífero. Colectividades aisladas que no tengan una estrecha colaboración con las demás, equivaldrían a empresas de viejo estilo, sin contenido renovador. Unir a todas, es la preocupación constante de los Sindicatos y de los federativos. Con todos los elementos disponibles, es evidente que llegaremos muy lejos. Los grupos colectivos ayudan a la Regional y ésta a su vez presta toda clase de asistencia a dichos grupos, hasta conseguir un todo homogéneo que sea base de una ruta directa en estos momentos en que tan necesaria es la reconstrucción económica de nuestras riqueza agrícola y forestal. Todas las Colectividades cuentan con la necesaria directriz técnica para el aprovechamiento de los cultivos, de la ganadería e industrias derivadas, dentro del marco de cada Comarca, como pudo comprobarse en el Pleno de Valencia, al que los compañeros de Castilla llevaron sus iniciativas y prescripciones para la emancipación del campesino castellano.

Se advierte la coincidencia entre los acuerdos de aquel Pleno y lo hecho ya con anterioridad por los Sindicatos Los Delegados de Trabajo, a que se refiera una de las conclusiones, los vemos surgir en los Consejos de las Colectividades. La atribución al campesino ha ido más allá de las primeras iniciativas, ya que en casi todas las Comarcas castellanas está establecido el salario familiar. Pero lo más destacado de la Federación del Centro, es la centralización administrativa que funciona lo mismo que podría hacerlo una entidad bancaria, dado el volumen considerable de efectivo que maneja.

Recientemente, se ha creado en la Regional el Consejo Técnico Administrativo y Estadístico, con elementos especializados para que no se pierda ni un día, ni una hora, en las tareas que requiera la compleja actividad agropecuaria. Este Consejo no está formado por individuos que, como antaño, iban a los Organismos consultivos a sestear y cobrar unas dictas. Informes luminosos, pero carentes de contenido práctico, eran lanzados desde las poltronas de los Consejeros. Todo ello desapareció de los Organismos específicos de la C. N. T. Los Consejos Técnicos a que aludimos hoy, están integrados por auténticos trabajadores, que no perciben dietas ni emolumentos alguno. Son los mismos responsables de las diversas Secciones y ellos estudian reunidos, desde un punto de vista objetivo y sugestivo, los proyectos que llegan al Consejo para fomentar la producción, aprovechar saltos de agua, introducir mejoras en montes y ganaderías, examinando detenidamente, de acuerdo con la estadística, las necesidades de cada Comarca y de cada pueblo, para que el rendimiento de los trabajadores llegue a su máxima intensidad.

Las cifras publicadas por el Ministerio de Agricultura, prueban de manera palpable, hasta qué punto aumentó la producción agrícola castellana en el año 37, con relación al 36. Y es de notar que este aumento tiene un doble mérito si reparamos en que la guerra ha restado al campo multitud de dificultades, ha sido un éxito rotundo el ejercicio del 37. Tal vez la guerra sigue imponiendo sacrificios que acienten en la retaguardia la falta de hombres, pero la C.N.T., de cara a las necesidades nacionales, se afana en estos momentos por incorporar a la mujer a todas aquellas tareas compatibles con sus ruidos físicos. Este punto ha sido tratado en el Pleno que acaba de celebrar la Confederación Regional del Centro. En un dictamen razonado, se marcan las normas a seguir para contrarrestar la carencia de brazos en determinadas industrias. De momento serán incorporadas las mujeres a cuantas actividades no precisen una previa preparación, pero ya se están organizando cursillos de enseñanza práctica a fin de que la ayuda que esperamos de nuestras compañeras sea en breve plazo una realidad.

Las Colectividades van a entrar en una nueva fase activa, a la que auramos un éxito rotundo, porque si hay algo en la vida de los pueblos que no puede mixtificarse ni detenerse, es el trabajo, factor esencial de la Economía.



# Nos études franco-espagnoles

## Le problème Marocain

(SUITE et FIN)

Prenez bien note de ceci : dans l'empire de son empire colonial, la France ne peut résister à son ennemi historique. Toute la Berbérie profondément minée, l'influence italienne très développée par les propagandes nationalistes sur l'Algérie et en voie de surpasser la prépondérance que l'influence allemande avait déjà en 1914 dans le sud, à partir de Marrakech, il est vital pour la France, que le Protectorat espagnol ne soit pas aux mains des fascistes. Au contraire, le moins qui pouvait survenir est le retour aux temps où Abd-El-Malek par le Nord et l'Hiba par le Sud, et l'agitation des propagandistes inlassables et adroits du type des frères Manesman, suffisaient pour rendre impossible l'importation quel que soit le Maghreb, sagement travaillé, peut lui attirer d'ennemis. Pétain le vit bien et exigea 142.000 hommes et un luxe de matériel formidable pour le réduire lors de la campagne de 1924-25 et malgré la collaboration enthousiaste de l'armée espagnole. Si, au contraire, comme en d'autres temps — comme actuellement même — une harmonie franco-espagnole ne régnait pas, jusqu'à quel point devrait-elle multiplier ses efforts lorsque une nouvelle « siba » se déclarerait dans le Maghreb ? Et quelle meilleure occasion que celle d'une bataille générale ? Qui, comme connaît à fond le naturel guerrier du pays parlariera cette affirmation : si dans la zone espagnole, dominée par le fascisme, on arme les tribus et on provoque de l'agitation chez elles, sans compter la menace que pourraient signifier les armées ennemies qui s'y installeraient et s'y enracineraient, la France ne dominerait pas l'Empire Chérifien avec moins de 300.000 hommes bien armés. Cela représente, en première ligne, 400.000 combattants de moins que ceux dont elle disposa en 1914-1918. C'est à l'Etat-Major français qu'il incombe d'estimer si la victoire est, oui ou non, pour l'Allemagne.

### Ce que suppose le Maroc pour l'axe Paris-Londres

Jusqu'à maintenant, nous nous sommes référés uniquement à ce que la possession de notre zone par le fascisme implique pour la France. Il est inutile d'ajouter qu'elle constitue aussi pour l'Angleterre un terrible contretemps. En réalité, c'est tout le système de forces que représentait l'Entente franco-anglaise qui est ainsi inutilisé.

Les positions prises par le fascisme sur

les Pyrénées, la côte Nord du Maroc, le littoral levantine péninsulaire et les Balears, annulent l'efficacité effective de l'axe Paris-Londres sur celui de Rome-Berlin. Sans tenir compte — cela étant étranger à notre travail — de la valeur de la menace pyrénéenne, la corrélation de forces s'est altérée dans la Méditerranée de façon fatale pour la vieille « Entente ». Gibraltar a cessé d'être sa clef occidentale, plus nettement encore que Malle finit de l'être en Orient. Avec l'ancien armement et l'application de la prohibition de fortifier les positions dominantes du Penon acceptée, la colonie anglaise assurait aux anciens alliés le contrôle absolu du Détroit. Aujourd'hui, la Sierra Bullones et Canabona fortifiées et toute la partie méridionale de l'Andalousie au pouvoir du fascisme, la place anglaise peut être battue et les positions qui la dominent et qui sont à l'abri de toute réplique. Sans une forte armée de secours ou la récupération par les loyalistes du Maroc et du Sud d'Andalousie, Gibraltar n'existe plus comme garantie franco-anglaise de la libre communication entre les forces de la Méditerranée et de l'Atlantique.

Plus critique encore est la position de l'axe démocratique relativement à l'utilisation de ses armées coloniales. Melilla, Palma de Mallorca-Castellón constitue un triangle offensif qui permet conjugué avec les bases italiennes de couper toutes les routes impériales franco-anglaises. Gibraltar-Malle-Suez et Oran-Marseille sont ses principaux objectifs. L'une et l'autre sont coupées par l'aviation et la marine fascistes, tous les plans d'offensive et de défense des Etats-Majors de France et d'Angleterre détruits et, fondamentalement, celui de la mobilisation générale française devant un « casus belli » parce que la libre communication entre la Méditerranée et le Nord de l'Afrique est indispensible.

compte sur beaucoup plus de probabilités que celles qu'elle avait en 1914 pour l'écraser de façon décisive. L'axe Paris-Londres, en un mot, a besoin de retrouver sa prépondérance sur le Détroit et dans la Méditerranée occidentale afin de pouvoir se mesurer avec Berlin-Rome. Que faire, tandis que l'opinion anglaise réagit suffisamment pour en terminer avec la force sanglante de la non-intervention ? Aucun coup plus efficace contre le fascisme que d'arracher le Maroc de ses mains.

La France peut le faire immédiatement sans plus que ne pas oublier d'accomplir ses obligations internationales ainsi qu'elle le fait aujourd'hui de façon flagrante, en compromettant d'une manière semblable à un suicide, son propre avenir et en marquant une funeste précédent qui mènera, un jour, à la totale révision, mortelle pour son Empire, du Statut de la Méditerranée.

La France n'exercera pas le Protectorat sur le Maghreb pour un simple caprice de ses colonisateurs mais en vertu d'accords internationaux qui lui imposent aussi des devoirs très stricts. Ainsi, déjà dans l'accord franco-anglais du 8 avril 1904 — précurseur de celui du Protectorat — on reconnaît le droit de la France à veiller à la tranquillité du pays (article 2) et la nécessité, pour assurer le libre passage du Détroit, que les deux gouvernements empêchent que personne ne fortifie ni ne fasse des travaux stratégiques d'aucune sorte depuis Melilla jusqu'à l'embouchure du Sebti, sans autre exception que celles alors concernant les « prisons » de Melilla et de Ceuta. Et dans l'accord secret signé le même jour on prévoit que dans le cas où augmenterait la sphère d'influence espagnole, notre pays devrait adhérer au préalable à de telles stipulations.

Laissant de côté les 30 articles que

l'Acte d'Algeiras consacre aux mesures à adopter pour assurer le maintien de l'ordre et la répression de la contrebande d'armes dans l'Empire, et sans s'attacher au Traité franco-allemand de novembre 1911, puisque tous les droits allemands et autrichiens du Maroc furent annulés par les Traités de Versailles et de Saint-Germain, les traités franco-marocain du 30 mars 1912 et hispano-marocain du 29 novembre de la même année — bases du Protectorat — déversent des rayons de lumière sur les devoirs que la France n'accomplit pas, et ce, au bénéfice du fascisme.

Par l'article 2 du Traité franco-marocain, la France, sans autre formule que « sous le contrôle du Sultan » s'engage à assurer le territoire marocain nécessaire pour maintenir l'ordre et la sécurité de l'Empire. Par l'article 3 on oblige à prêter un appui constant à S. M. chérifienne contre n'importe quel danger qui menace la sécurité de ses Etats. Si, en outre, elle était déjà obligée par l'article 1er à sauvegarder la situation religieuse, le respect et le prestige traditionnel du Sultan et l'exercice de la religion musulmane, comment accorder ses devoirs avec l'existence d'une zone en rébellion, étrangère à l'autorité chérifienne, obéissant uniquement à ce qui est dicté par d'autres puissances européennes, dont l'une avait été définitivement rayée du Maroc ? En plus grand, en ce premier article on oblige la France à se concerter avec le gouvernement espagnol — précisément avec le Gouvernement — à propos des intérêts émanant de sa position, c'est-à-dire, à propos du Protectorat. Le lecteur jugera tout le parti qui peut être tiré d'engagements si concertés.

Mais le Traité franco-espagnol du 29 novembre 1912 est beaucoup plus catégorique encore. En premier lieu, le Protectorat attribué à l'Espagne doit être

administré sous le contrôle d'un haut-commissaire espagnol, par un Jajila choisi par le Sultan entre les deux candidats que le Gouvernement espagnol lui présente. « Les fonctions de Jajila (article 1er) ne seront maintenues ou retirées au Jajila qu'avec le consentement du Gouvernement ». Comment se fait-il que continue, à Tétouan, le traité à son peuple et à son Jajila qui détient ces importantes fonctions ? L'Espagne, pour sa part, c'est-à-dire son Gouvernement légitime — est obligée (article 5) à ne vendre ni céder ses troupes, même à titre temporaire. La situation de fait régnant à Tétouan ne permet-elle pas de poser de bien délicats problèmes à ce sujet ? Il n'est pas nécessaire de souligner que, suivant l'esprit et la lettre de l'accord de 1904, « les Gouvernements » (article 6) s'engagent à assurer le libre passage du Détroit et à ne pas laisser construire des fortifications ni des ouvrages stratégiques depuis Melilla jusqu'au Sebti, tandis que sont respectés les camps de pirates et les bases de contrebande. Ce qui a été exposé est, selon nous, de gravité tellement extrême qu'il est inutile de faire l'analyse de ce Traité en ce qui se réfère aux questions financières, douanières et de surveillance de la contrebande qui, cependant, accordent une vaste marge à de délicates questions tendant à mettre la France sur la voie de ses obligations pour défendre ses propres intérêts.

Ici ne finit pas l'étendue de nos possibilités de nature à inciter la France à plus le loyalisme dans ses engagements, en évitant les terribles dangers qui proviendraient de ses manquements.

Le désaccord chronique avec lequel jusqu'en 1924 coexisterait l'Espagne et la France dans le Protectorat, permit de pareils succès à Abd-el-Krim qui, après avoir défait l'armée espagnole fut élu chef de la zone de Tétouan, au printemps de 1925 ils virent menacées toutes les communications centrales de l'Empire y compris celles de Fes. Une si dramatique situation — qui peut se répéter, aggravée, avec une zone espagnole hostile — ne peut être évitée qu'à l'aide des accords de 1925 et 1926 qui établissent la solidarité franco-espagnole d'une façon effective et, plus spécialement, relativement au trafic d'armes mettant en vigueur, une fois pour toutes, l'article 13 du Traité franco-espagnol de 1904, selon lequel les deux puissances s'engagent à prendre les mesures nécessaires pour empêcher que les armes et les munitions soient introduites en fraude au Maroc. Il est certain qu'ils s'engagent déjà aussi — article 8 — à ne jamais faire appel au concours d'aucune autre puissance dans le cas où il serait nécessaire d'entreprendre une action militaire quelconque. Le système grâce auquel l'Espagne put déborder la Zone et la France se rendre à nouveau maîtresse du Protec-

nous — se perfectionna en rétablissant à Tétouan l'Office mixte franco-espagnol de répression de la contrebande. Et ce n'est plus seulement le Statut de la Ville internationale qui veille aussi contre cette tromperie criminelle mais encore la Société de Nations prohiba ce commerce illicite au Maghreb lors de l'Entente de 1925. La France, donc, est obligée d'empêcher l'énorme contrebande de guerre que l'Allemagne et l'Italie ont réalisée contre nous au Maroc, en passant, même, à l'occasion, à Alger et sa Zone, en d'autres à Tanger, la plus grande partie de ces côtes étant contrôlée par des puissances qui ne sont ni la France ni l'Espagne... Terrible contraste dans l'application de la non-intervention qui sert parfois à refuser tout droit au gouvernement légitime et en d'autres occasions à la violer à ceux qui n'en ont pas toujours pour blesser mortellement l'Espagne loyale dont la victoire est une condition indispensable pour la survie des puissances démocratiques.

### Il est encore temps !

Il est encore temps, disions-nous. Il est nécessaire de rassembler toutes sortes d'efforts pour décider la France à ouvrir pour sa propre défense en accomplissant ses devoirs au Maroc. Son obligation de maintenir l'ordre et l'unité dans l'Empire est inéluctable. Facilités par toutes sortes de renseignements et d'occasions le devoir qu'elle a d'intervenir activement dans la totalité de l'Empire chérifien. Si, par une réaction des dirigeants français on indiquait la voie, la conscience de sa vraie mission, intelligemment stimulée par notre action réaliste et efficace, la France pourrait donner un coup mortel à nos ennemis — qui sont les siens — sans plus s'en tenir qu'à la lettre et à l'esprit des traités qui garantissent sa présence au Maghreb. Il est encore temps de décider la France à diriger les Français en plus sages et documentés techniciens militaires français. D'ici quelques mois, par contre, le fascisme ne pourra plus être expulsé du Maroc si ce n'est au prix d'une sanglante guerre, d'un succès bien douteux pour les intérêts de la France et de l'Angleterre !

Est-il clair alors que le Maroc — chaque jour plus désillusionné par les rebelles, plus sûr, par conséquent, pour nous — pourrait être, enfin, le talon d'Achille du fascisme ?

CARLOS DE BARAIBAR  
(Extrait de Timon, n° de juillet 1938).

### LA DEMORALISATION S'ACCROIT AU MAROC ESPAGNOL A LA SUITE DU MANQUE DE VIVRES

Tanger. — La démolition ne cesse de s'accroître au sein de la population civile du Maroc rebelle qui souffre du manque presque absolu de vivres. C'est ce qu'a déclaré un évadé de cette zone qui a ajouté que l'on n'autorise que quelques privilégiés fascistes à s'approvisionner à Tanger, tandis que tous les vivres disponibles sont réservés aux étrangers. C'est ainsi qu'au cours de la semaine dernière, les civils de Larache se sont nourris de tomates exclusivement.

### 10 BATTERIES ANTI-AERIENNES SERVIES PAR DES ALLEMANDS SUR LA FRONTIERE DU MAROC FRANÇAIS

Tanger. — 10 batteries anti-aériennes, servies par des Allemands, ont été installées au Maroc espagnol, près de la frontière de la zone française. C'est ce qu'ont déclaré des Marocains qui se sont évadés de la zone rebelle.

D'autre part, un grand nombre d'aviateurs italiens viennent d'arriver à Tétouan.

### Que faire ?

Triomphe qui triomphe en notre guerre d'indépendance, l'Espagne, à la fin de celle-ci, comptera une armée de 500.000 hommes, plutôt près de 750.000 mieux armés et entraînés que ceux dont elle ne disposa jamais.

Si la victoire ne sourit pas aux républicains, la France sera à la merci de l'Allemagne. Rien qu'avec la situation actuelle (mi-juin), la France devrait consacrer pour le moins 400.000 hommes à sa frontière pyrénéenne, selon les estimations techniques précises, feront qu'elle eût non seulement dégarni durant la grande guerre mais encore qui constituait alors sa voie la plus sûre d'approvisionnement. L'impossibilité de négocier avec la garantie nécessaire les contingents « de couleur » dont elle a besoin et sa position navale très compromise, tout cela par la simple action de l'Italie, l'Allemagne

### LE RECRUTEMENT AU MAROC FRANÇAIS POUR LES ARMEES DE FRANCO

#### Une arrestation

Tanger. — Sur l'ordre du « Mendoub » (chef de la police), la police indigène a procédé hier à l'arrestation de Mahomed ben Amid, qui, possédant une automobile, faisait passer en fraude la frontière à des indigènes du Maroc français recrutés par les agents de Franco à Tanger.

Au moment de son arrestation, ben Amid conduisait à Tétouan plusieurs indigènes mineurs, qui ont été également détenus.

### LE MECONTENTEMENT GRANDIT AU MAROC REBELLE

Tanger. — Les « réjouissances » organisées par les autorités rebelles du Maroc espagnol, pour célébrer le deuxième anniversaire du soulèvement militaire, ont été un échec total, la guerre qui se prolonge devenant de plus en plus impopulaire. Plusieurs personnes ont été condamnées à des amendes de 500 pesetas, pour n'avoir pas manifesté assez d'enthousiasme.

D'autre part, un grand nombre de femmes marocaines a manifesté à Tétouan, pour demander à Von Beigebader, haut commissaire rebelle, l'argent qui leur est dû. Ces femmes ont, en effet, leurs maris qui combattent sur les fronts d'Espagne. Mais elles n'ont pu obtenir que des mots de consolation ; les autorités de la zone refusent, en effet, de payer les pensions promises.

## SERVICE DE PAQUETS "STANDARD" à l'Espagne

Comment envoyer vos colis

AVEC LE MAXIMUM D'ECONOMIE, VOUS POUVEZ ENVOYER A VOS PARENTS OU AMIS D'ESPAGNE

LES PAQUETS DES TYPES SUIVANTS

TYPE A à 30 FRANCS	contenant :	TYPE B à 40 FRANCS	contenant :
2 kilos riz		1 kilo riz	
1 kilo sucre		1 kilo sucre	
2 kilos haricots		1 kilo haricots	
1 kilo pâtes alimentaires		1 kilo pâtes alimentaires	
		6 boîtes lait condensé	
TYPE C à 60 FRANCS	contenant :	TYPE D à 70 FRANCS	contenant :
4 kilos riz		4 kilos riz	
1 kilo sucre		1 kilo sucre	
4 kilos haricots		2 kilos haricots	
1 kilo pâtes alimentaires		1 kilo pâtes alimentaires	
6 boîtes lait condensé		4 boîtes lait condensé	
2 kilos morue		4 boîtes viande (cornedbeef)	
1 boîte viande en conserve (cornedbeef)		1 kilo savon	
		1 kilo macaroni	

Les prix indiqués s'entendent par paquet livré franco Barcelone. Les affiliés à un Comité ou à une Organisation Antifasciste d'Aide à l'Espagne bénéficieront d'un rabais de 10 0/0 sur les prix ci-dessus. Pour bénéficier de ce rabais, la commande devra porter le cachet du Comité ou de l'Organisation à laquelle on appartient.

Expédition chaque semaine. Envoyez votre adresse, celle du destinataire, le type de paquet choisi et le montant à : C.E.C.I., Cannebière, 40. — Compte Chèques postaux, Marseille C. C. 467.

### Aux fous !

L'INTERDICTION DE SE PROMENER EN BRAS DE CHEMISE A SARAGOSSA COMMENTEE IRONIQUEMENT PAR LE NEWS CHRONICLE

Londres. — Le « News Chronicle » publie l'information suivante :

« A Saragoassa, quartier général de Franco, il est interdit de paraître publiquement en chemise. En annonçant que quiconque le ferait dorénavant, serait puni d'une amende de 16 à 700 francs environ, le maire constate que cette habitude est une partie de la licence démocratique qui existait avant la république et qui ne saurait être tolérée que par des Zoulovs et d'autres gens de cette espèce. Les soldats, les travailleurs pendant leur travail, et ceux qui se trouvent sur les plages et dans les parcs publics, peuvent apparaître en bras de chemise, mais il faut que leurs chemises soient boutonnées ».

Le journal libéral, commentant dans un éditorial cette information, écrit ironiquement :

« Le maire de Saragoassa cite — et c'est étrange — les Zoulovs qui n'ont pas de chemise, comme appartenant à l'espèce de gens que l'on peut voir, habituellement, saupanier en bras de chemise. Il aurait dû mentionner plutôt M. Mussolini qui, récemment, est allé même un pas ou deux plus loin dans la voie de l'incorrection, et qui, quittant même sa chemise, était son torse nu devant les paysans, frappés d'horreur, d'Aprilia. Il semble qu'il y a une brèche sur le « front des chemises » des dictateurs ».

### Comité Antifascista de Toulouse

En los días 4 y 5 del próximo mes de Agosto, celebrará este Comité dos grandes veladas cinematográficas, cuyos beneficios se destinarán, al igual que en anteriores ocasiones, a engrasar los fondos con que obtener viveres y otros efectos para nuestros hermanos que luchan por la liberación de nuestra amada España.

La primera de dichas veladas, tendrá lugar en el « Cine Odéon », el día 4 a las nueve, de la noche, y la segunda, en el « Cine Dijon », al siguiente día 5 a la misma hora del anterior.

Las películas que se pasarán por la pantalla, son de gran interés por su palpitante actualidad, y llevan por título :

AURORA DE ESPERANZA dividida en siete partes y hablada en español

REVEL SUR L'ESPAGNE dividida en cinco partes parlan française

Es de esperar que a estas funciones, acudirán todos cuantos están interesados en el triunfo de la España que hay sufre dos horrores de una salvaje invasión.

Le Gérant : Albert SOULLOUT.

Imprimerie Centrale du Croissant (Société Nouvelle) 19, rue du Croissant, Paris (2e)

## Timón

### SINTESIS DE ORIENTACION POLITICO-SOCIAL

Volumen I — JULIO 1938

### Sumario

Diego A. de Santillán : Discurriendo entre compañeros, sin hacer alto en el camino.  
A. Soucy : La revolución agraria en España.  
Carlos de Baraibar : Ayer, hoy y siempre : Marruecos.  
Pablo Polgare : Aspectos de la próxima guerra mundial.  
J. Th. : Lo que ha fallado en la revolución española.  
Solano Palacios : La industria de la pesca y sus derivados en Asturias.  
Dr. Max Nettlau : En torno al pensamiento de Merlino.  
Prometeo : Como se apoderaron los fascistas de León.  
\*\*\* : Entrevista Mackno-Lenin.  
J. Maguid : Dictadura y revolución, un libro de actualidad.  
D.A. de S. : El pueblo español en la lucha por su independencia.  
Jacinto Torijó : La revolución rusa y el tratado de Brest-Litovsk.  
J. Lázaro : La declaración de los Derechos del Hombre.  
Georg. Buechner : La muerte de Dantón.  
Mariano Sánchez Roca : La administración de la justicia en la revolución de la guerra.  
Pedro G. Campón : El enigma de los idiomas ibéricos.  
A. Bauer : Checoslovaquia. ¿ Una segunda España ?  
\*\*\* : Bibliografía.

Ediciones E.T.Y.L.  
Apartado 884. BARCELONA.  
Precio : 5 Ptas.

### Buzón de Nueva España Antifascista

Acusamos recibo de las cantidades recibidas en esta redacción y envías por los compañeros de las localidades siguientes :

Maury, 25 ; Aiguës-Mortes, 4 40 ; Pessac, 57 20 ; Bessan, 110 ; Bagnols, 43 40 ; Fabrègues, 80 25 ; Saint-Tulès, 48 ; Ginestas, 45 ; Graissac, 8 ; Pamiers, 35 ; Carpentras, 150 ; Beauregard, 29 60 ; Tarascon, 13 ; Albi, 84 14 ; Vézère, 600 ; Bordeaux, 157 ; Saint-Jean-de-Védas, 26 40 ; Perols, 13 ; Roussillon, 82 50 ; Espéraza, 21 ; Bordeaux, 130 ; Tarascon, 39 ; Perols, 13 ; Villefranche, 30 ; La Caunette, 14 ; Castres, 240.

Acusamos recibo de las cantidades recibidas en esta redacción y envías por los compañeros de las localidades siguientes :

Bruxelles 35 ; Mazamet, 25 ; Narbonne, 47 ; Merignac, 35 ; Albi 30 ; Puteaux 71 25 ; Albi, 70 ; Saint-Aubin 21 ; Thezan 21 ; Villefranche, 40 ; Alenja 36 ; Castelsarzin, 7 50 ; Mouloux, 8 ; Montverdun, 7 50 ; Saint-Etienne, 22 ; Saint-Paul-Fenouillet, 49 ; Bordeaux, 555 ; Montlaur 20 ; Oran, 53 ; Couerou, 43 ; Oran, 925 ; Beaucarre, 47 75 ; Orange, 38 50 ; Mazamet, 25 ; Espéraza, 21 ; Martigues, 35 ; Ventenac, 14 ; Montpellier, 60 ; Thuir, 13 ; Castries, 26 ; Camès, 56 ; Espéraza, 21 ; Ales, 119 50 ; Graulhet, 80 ; Bordeaux, 60 ; Saint-Pons, 29 ; Sige 500 ; Illes Cabardès, 51 60 ; Saint-Etienne, 188 ; Saint-Gaudens, 50 ; Sigeac, 87 50 ; Barjols, 60.

## NOTRE LIBRAIRIE

ALBUMS ILLUSTRES de CASTELAO	
1° ATILA EN GALICIA	5 »
2° GALICIA MARTIR	10 »
ALBUM ILLUSTRES de SIM	
Estampas de la Revolución	45 »
Escenas de Guerra	40 »
DERNIERES NOUVEAUTES	
DICTADURA Y REVOLUCION por Luis Fabri	40 »
COLECTIVIZACIONES. La obra constructiva de la revolución española ... EL SOL EN LA CARA (Del cuartel de la Montaña a Toledo por Victor Gabrion)	8 »
JUAN LOPEZ 6 meses en el Ministerio de Comercio	1 »
JUAN PEIRO de la fabrica de vidrio de Mataro al Ministerio de Industria MUJERES LIBRES, numero extraordinario, de lujo, con numerosas ilustraciones	0 75
Federica MONTSENY. Mi experiencia en el Ministerio de Sanidad y Asistencia Social	3 »
La C.N.T. et les Evénements de mai	0 75
Justicia y Moralidad. — La Moral Anarquista, por Pedro Kropotkin	5 »
Elemento de Anarquía, por G.-C. Clemens	3 »
VIENT DE PARAITRE : SOBRE EL PETROLEO DE MEXICO :	
— « El imperialismo y su desenvolvimiento. »	
— « La Revolución mexicana. »	
— « El imperialismo petrolero y su acción en Mexico. »	
— « La recuperación de la Economía nacional y el petroleo en Mexico »	
— « La significación del triunfo obrero, y el papel de joven mexicano ante el problema »	4 »
Pour les commandes importantes aux groupements et revendeurs, nous consentons des remises intéressantes, nous consulter.	
Les commandes doivent être réglées par chèque postal à notre compte 2477-32, à notre adresse : BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE, 26, boulevard Saint-Denis. Paris.	
IMPORTANT : Pour la province, ces prix sont augmentés de 10 0/0, à titre de participation aux frais de port, et de 25 0/0 pour l'étranger, en raison des frais d'envoi élevés.	

### ADHERIDO A LA F. C. E. A. A. EN FRANCIA LA GRAND'COMBE (Gard)

Compañeros antifascistas : A los dos años de lucha, los que hemos permanecido durante este tiempo silenciosos, hoy nos lanzamos con el más profundo sentimiento por el martirio de nuestro pueblo, y fraternalmente saludamos a todos aquellos que han demostrado querer la independencia del suelo en que nacimos. Pues bien compañeros. Hemos dicho dos años de lucha e igualmente podemos añadir, que nuestro Comité lleva veintidos meses de funcionamiento, seguros de que a ningún compañero hemos molestado ni censurado con palabras, ni por escrito, y dado el caso de que todo Comité antifascista, ha expuesto poco más o menos el trabajo que a los dos años de lucha, hagamos aparecer ante los demás Comités, que al igual que nosotros querían « salvar nuestra patria y república, no podría como la anterior, razón por la cual hoy somos maritizados.

Repetimos dos años de lucha capaz de quebrantar a todo ser humano. Por eso todo el mundo dice que el pueblo español, está escribiendo la página más gloriosa y heroica que la historia registra. ¿ Creéis que con esto hemos saldado la cuenta que con ellos tenemos contraída ? Cuánto hemos ofrecido a los mártires de la libertad del mundo entero ? Muy poco hemos convalidado a tan grande obra.

Reclutamos, compañeros haber leído, que aciertan al Pleno de Montpellier 61 delegados, los cuales representaban 289 Comités, y que todos ofrecieron su ayuda a los que llevan dos años día y noche, sufriendo los efectos criminales del fascismo, y jamás sintieron cansancio.

## LA VOZ

### de la Federación de Comités Españoles de Acción Antifascista en Francia

(Viene de la pagina 2)

« Por qué nuestra cotizaciones han de disminuir ? Disminuyen, porque en los Comités hay traidores. Es deber de los que quedamos, procurar redoblar nuestros esfuerzos, pues si no la hiciésemos así, ¿ qué dirían nuestros hermanos del frente ?

Compañeros : La guerra ofrece muchas dificultades, pues no es lo mismo pronunciar la palabra, que estar viviendo. Por eso os hablo, porque soy víctima de ella, de lo contrario no estaría aquí.

¿ Qué prueba de solidaridad se hubiese dado, si cada Comité al cumplir el segundo aniversario de lucha, junto a nuestros hermanos, sin tocar nuestras cotizaciones : Hay que dar pruebas a nuestros hermanos, que ya que con ellos empezamos, también iremos hasta donde sea preciso. Nosotros así lo pensamos y así lo hicimos, implorando como vulgarmente se dice la caridad de puerta en puerta.

Hay que decir también que hay pueblos pequeños, que por el poco número de ha-

S. I. A. A. continuación detallamos el producto de estas colectas, para satisfacción de todos :

Días 2 y 3, se ha recaudado en metálico ..... 2.503 25  
Días 23 y 24, se ha recaudado en metálico ..... 56 10  
Total ..... 3.059 35

Además se han recogido las mercancías siguientes : 16 kg. de azúcar ; 36 botes de leche ; 7 pastillas de jabón ; 3 cajas de conservas ; 6.500 kg. de pasta ; 1.500 kg. de café ; 4.500 kg. de arroz ; 0.500 kg. de judías y 6 tabletas de chocolate.

Esta colecta ha ocasionado 38 francos de gastos. Lo demás ha sido enviado a nuestro Comité Regional des (Gard) que a su vez lo enviará al Comité Nacional de Perpignan, quien adquirirá viveres con que mitigar un poco los horrores del hambre de nuestros hermanos.

Aprovechamos la ocasión para dar las más expresivas gracias, a las compañeras del Grupo Feminino, por sus desvelos y sacrificios en favor de nuestros hermanos, labor que contrasta con el proceder de otras mujeres españolas, que siguen indiferentes a lo que sucede en España.

Por El Comité : El Secretario, Antonio Peña.

### LA GRAND'COMBE (Gard)

Este Comité local, adherido a la Federación de Comités Españoles de Acción Antifascista, en Perpignan, estimando el deber que todos tenemos en intensificar la obra de ayuda hacia nuestros hermanos, organizamos una colecta pública los días 2, 3, 23 y 24 de Julio, con la participación de varios abnegados compañeros de nuestro Comité Local, del grupo anarquista local, y de la Sección de la

LUNEL-VIEL (HERAULT)	
Estado de Cuentas del mes de Junio	
Saldo en caja el 1/6	43 70
Cotizaciones	1.027 »
Total francos	1.070 70
Nº entrega al Comité Nacional	1.043 »
Gastos administración	21 95
Saldo en caja el 7-7-38	5 75
Total francos	1.070 70